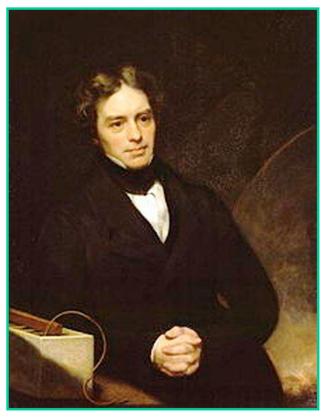
Occasions manquées de la découverte de l'anesthésie
L'ancien monde.

Les temps anciens.

Albertus Magnus (1183-1280) découvre l'éther et le chloroforme.
Valerius Cordus (1515-1544), apothicaire ambulant, synthétise le « doux vitriol ».
Paracelse (1493-1541) découvre ses propriétés analgésiques.
Sigismond August Frobenius (1700?-1741?) change le nom du « doux vitriol » en « éther ».

Humphrey Davy (1778-1829).

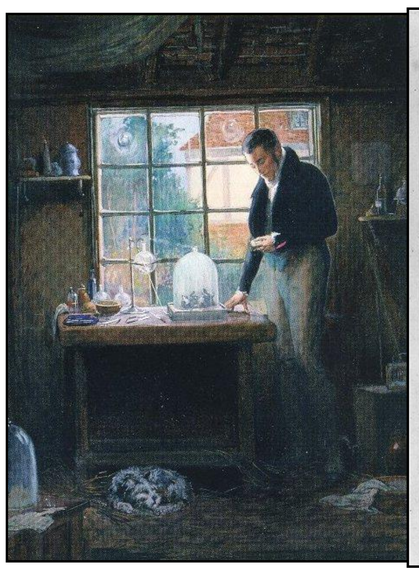
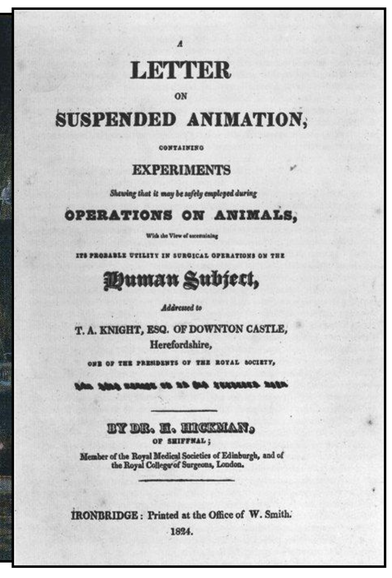
1800 : Découverte de l'effet analgésique du protoxyde d'azote à Penzance (Cornouailles) et « gaz hilarant ».
Institut pneumatique du Dr Beddoes à Clifton.
Démonstration N_2O par **William Allen** au Guy's Hospital Londres.



Michael Faraday (1791-1867).

1818 : Élève d'Humphrey Davy, compare les effets anesthésiques de l'éther et du protoxyde d'azote.
1825 : Effets de l'éthylène.

Henry Hill Hickman (1800-1830) le premier pionnier.

A
LETTER
ON
SUSPENDED ANIMATION,
CONTAINING
EXPERIMENTS
Shewing that it may be safely employed during
OPERATIONS ON ANIMALS,
With the View of ascertaining
ITS PROBABLE UTILITY IN SURGICAL OPERATIONS ON THE
Human Subject,
Addressed to
T. A. KNIGHT, ESQ. OF DOWNTON CASTLE,
Herefordshire,
ONE OF THE PRESIDENTS OF THE ROYAL SOCIETY;
BY DR. H. HICKMAN,
OF SHIFFNAL;
Member of the Royal Medical Societies of Edinburgh, and of the Royal College of Surgeons, London.
IRONBRIDGE: Printed at the Office of W. Smith.
1824.

1824 : **Principe de l'anesthésie par inhalation mais il utilise le gaz carbonique.**

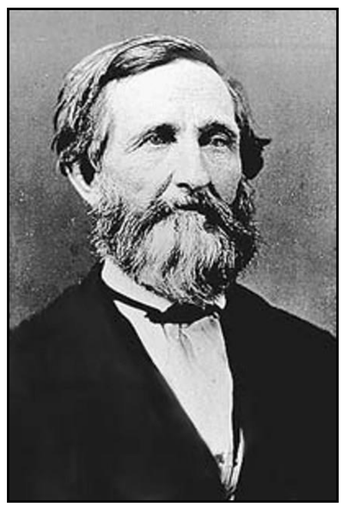
Refus des institutions anglaises.
Vient en France mais l'Académie refuse son procédé.
Seul le baron Larrey le défend.
Suicide à 30 ans.

L'ancien monde estime que la douleur est nécessaire pour guérir. Les interventions sont rares (sauf à la guerre) et la mortalité importante. Un bon chirurgien est quelqu'un qui certes fait souffrir mais qui va vite. Cela est résumé en 1839 par les dires **d'Alfred Velpeau** (1795-1867) : « *La douleur et le bistouri sont des compagnons inséparables* » « *Éviter la douleur dans les interventions est une chimère qu'il n'est pas possible de poursuivre aujourd'hui* ».

Occasions manquées de la découverte de l'anesthésie
Le nouveau monde.

Crawford William Long (1815-1878) 30 mars et 6 juin 1842.

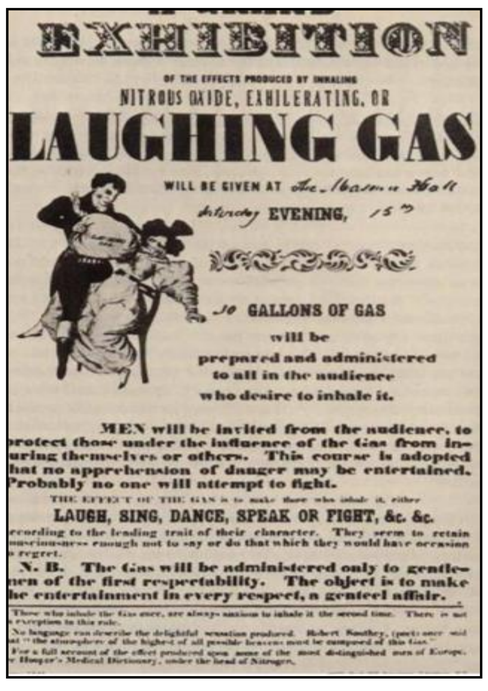
Médecin-pharmacien d'une petite ville en Georgie.
Participe avec ses amis à des « Frolic parties ». À la demande de son ami James Venable, il l'opère d'un kyste infecté du cou avec inhalation d'éther.
Mais il ne comprend pas ce qu'il a découvert, car les habitants prennent cela pour une sorcellerie. Il fait d'autres rares anesthésies mais il ne diffuse pas.
Sa première réclamation en 1849 est faite 3 ans après la découverte de Morton.

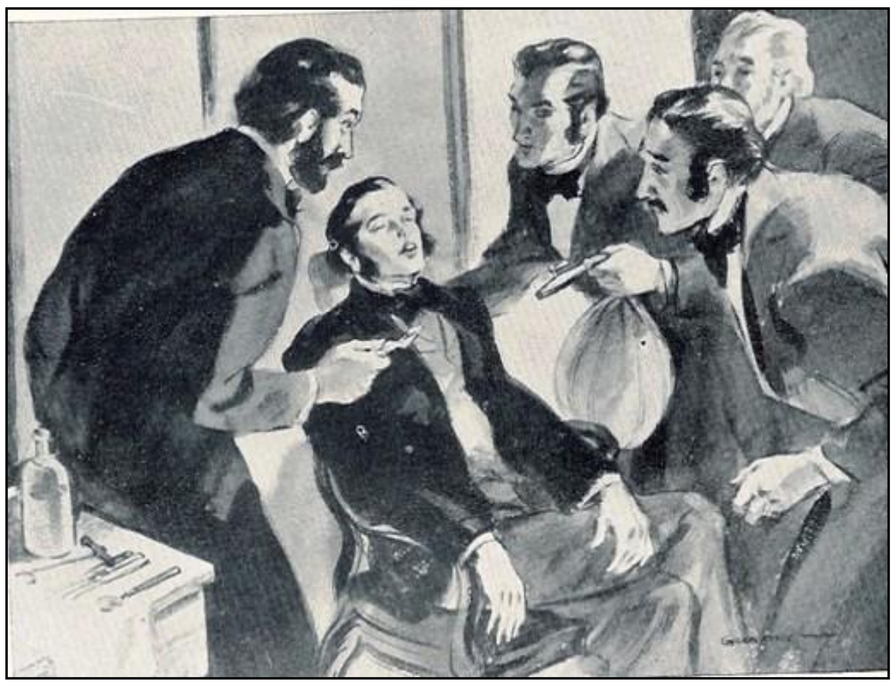


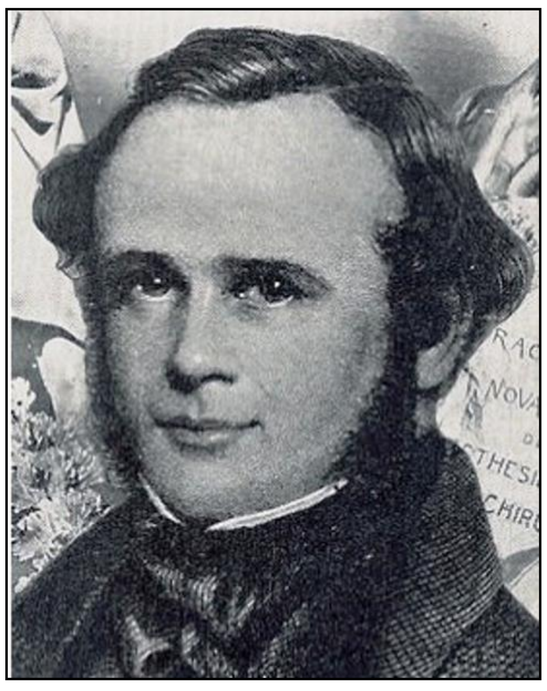
Horace Wells (1815-1848), le premier à avoir tout compris.

Hartford (Connecticut) 11 Décembre 1844

Horace Wells, dentiste à Hartford assiste à une représentation du Cirque Colton sur le gaz hilarant. Il voit son voisin qui a inhalé le gaz, se blesser sur un clou lors d'une chute. Celui-ci lui dit qu'il ne ressent rien. Il comprend immédiatement l'intérêt de ce gaz dans sa pratique. Dès le lendemain, il convoque le directeur de cirque et se fait arracher une molaire par son adjoint le Dr Riggs. Il ne ressent rien. Il continue à utiliser ce gaz sur ses patients avec succès. Il décide de faire une démonstration au Massachussetts general hospital le 15 janvier 1845. Malheureusement le patient crie et il passe pour un charlatan.



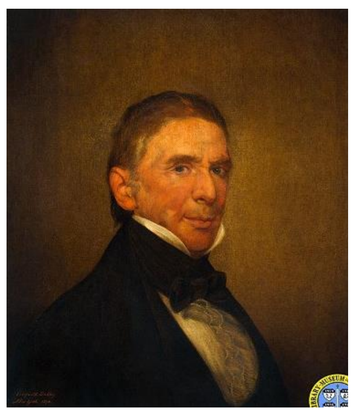




Le vrai découvreur de l'anesthésie n'a pas réussi sa démonstration à Boston. Cet échec va entrainer son ami et ancien collègue Morton à trouver l'éther. Après son échec, Wells est devenu marchand d'œuvres d'art. Il reste « accro » à l'éther et au chloroforme. Sous effet du chloroforme il vitriole une péripatéticienne et ne le supportant pas, il se suicide en se sectionnant l'artère fémorale sous chloroforme.

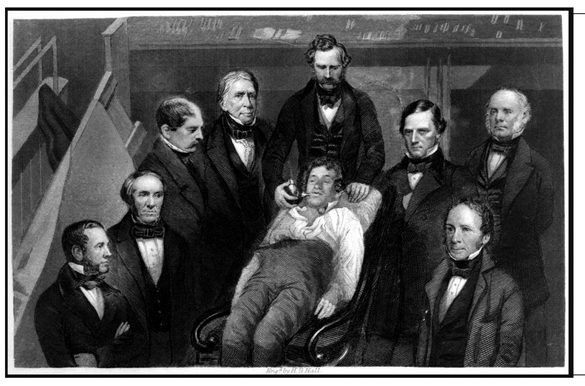
16 octobre 1846 : première anesthésie mondiale Massachusetts General Hospital de Boston.

Les Protagonistes.



Le chirurgien
John Collins Warren (1778-1856)
À 68 ans, juste avant sa retraite, il autorise le dentiste William Green Morton à tenter une opération sans douleur le 16 octobre 1846, et cela malgré l'échec précédent d'Horace Wells du 15 janvier 1845.

Le dentiste « anesthésiste »
William Green Morton (1819-1868)
Dentiste, ancien confrère d'Horace Wells, regrette son échec et cherche un autre produit. Après de nombreux essais Charles Thomas Jackson, son ancien professeur, le renseigne sur la qualité de l'éther. Il l'utilise avec succès sur lui-même et sur un premier patient Eden Frost et fait fabriquer un inhalateur spécifique.



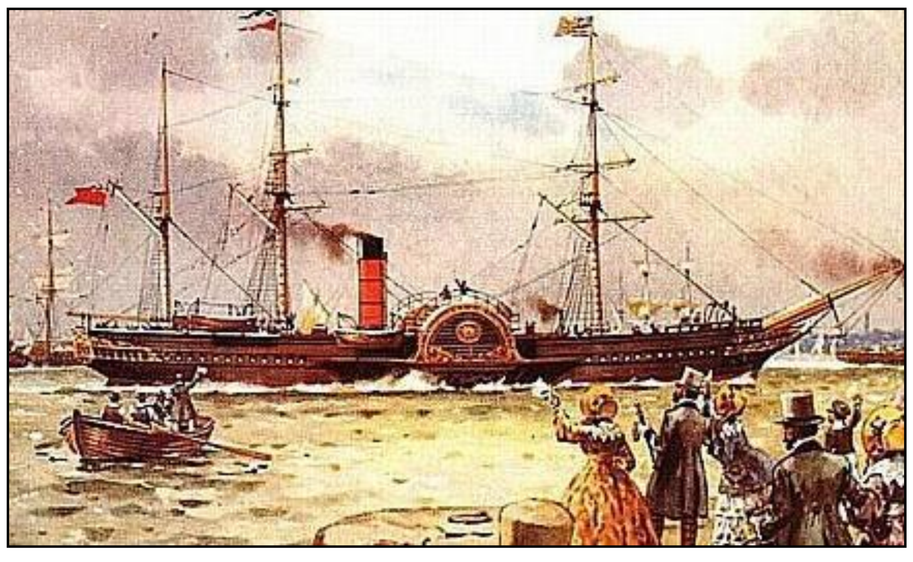
Le patient
Edward Gilbert Abbott (1825-1855)
Opéré d'une tumeur vasculaire du cou, l'intervention dure 10 minutes et il ne ressent rien. Ainsi le chirurgien Warren a pu dire : « it is not a humbug » (ce n'est pas une charlatanerie)

« Ether dome » et Appareil de Morton.

Vous pouvez voir sur l'écran voisin un film muet de 1936 qui est la reconstitution historique de la première anesthésie. Film réalisé par l'équipe du Massachusetts General Hospital de Boston, des noms célèbres de l'anesthésie américaine en sont les acteurs, notamment JP Monks, ED Churchill, JC White, RH Miller … Ce film est téléchargeable sur le site du CHAR : www.char-fr.net

Le passage du « Nouveau continent » au « Vieux continent ».

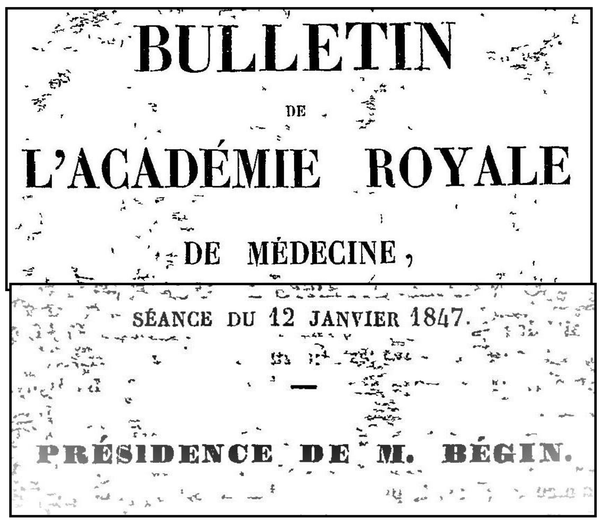
De Boston à Liverpool : la diffusion en Angleterre.



La découverte de l'insensibilité par l'éther va parvenir en Angleterre grâce à une lettre du Pr. Jacob Bigelow (1787-1879) décrivant l'évènement, adressée le 28 novembre à son ami américain Francis Boott exilé à Londres. John et Henry Bigelow (1818-1890), son fils, étaient présents le 16 octobre. Cette lettre part de Boston le 3 décembre 1846 à bord de l'Acadia, bateau de la Samuel Cunard Line, et arrive à Liverpool le 16 décembre. Le 19 décembre une extraction dentaire sous éther est pratiquée par le dentiste James Robinson, en présence d'un autre chirurgien renommé, Liston. A bord de l'Acadia se trouve également Edward Warren, de la famille du professeur Warren, chargé par Morton de répandre la nouvelle.

De Boston à Paris : la diffusion en France.

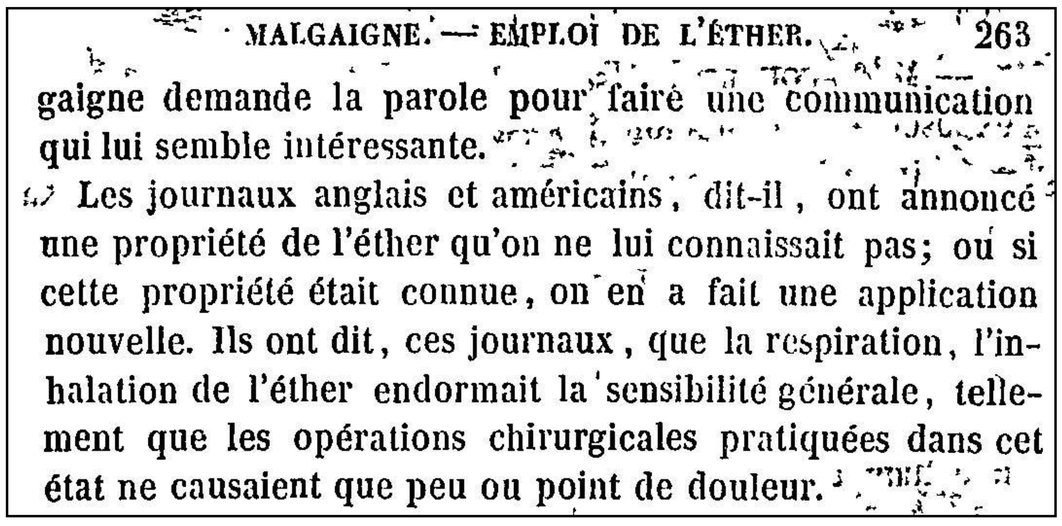
La nouvelle de la découverte à Paris est arrivée plus d'une semaine avant l'arrivée de l'Acadia à Liverpool. **Francis Willis Fisher** (1821-1877) médecin américain venu se perfectionner à Paris, a probablement été informé fin novembre de la réussite des premières anesthésies de Morton par John Ware (1795-1864), chirurgien au Massachusetts Hospital de Boston. Il essaie alors de convaincre Alfred Velpeau (1795-1867) d'essayer la méthode mais il ne réussit pas. Il va alors à l'Hôpital Saint-Louis, dans le service **d'Antoine Jobert de Lamballe** (1799-1867). Le 15 décembre 1846, il éthérise Pierre Dihet pour un cancer de la lèvre inférieure. Malheureusement, l'essai est négatif en raison du matériel employé. **Joseph Malgaigne** (1806-1865) du même service est le premier qui présente le 12 janvier 1847, devant l'Académie de Médecine, une série de 5 patients ayant bénéficiés du « nouveau moyen indiqué par les Américains pour rendre les opérations moins douloureuses ». Son exposé a été suivi de nombreuses critiques.



BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DE MÉDECINE,

SÉANCE DU 12 JANVIER 1847.

PRÉSIDENCE DE M. BÉGIN.



MALGAIGNE. — EMPLOI DE L'ÉTHER. 263

gaigne demande la parole pour faire une communication qui lui semble intéressante.

Les journaux anglais et américains, dit-il, ont annoncé une propriété de l'éther qu'on ne lui connaissait pas; ou si cette propriété était connue, on en a fait une application nouvelle. Ils ont dit, ces journaux, que la respiration, l'inhalation de l'éther endormait la sensibilité générale, tellement que les opérations chirurgicales pratiquées dans cet état ne causaient que peu ou point de douleur.

Il aura fallu six semaines pour diffuser la nouvelle au vieux continent. En effet, prudents, les chirurgiens américains voulaient s'assurer de l'efficacité et de la sûreté de l'emploi de l'éther avant de répandre l'information. En outre, ils n'avaient pas donné leur adhésion à un produit appelé « Léthéon » par Morton. John Foster Brewster, professeur à Philadelphie, expert en chimie, démontre le premier que le Léthéon est de l'éther sulfurique.

Débuts de l'anesthésie en France : il faut tout apprendre.

L. Doyère le 14 février dans le Journal « La presse ».

Dimanche, 14 février 1847. PARIS. 40 fr. LA PRESSE. Onzième année. — N° 3936. DÉPARTEMENS. 48 fr.

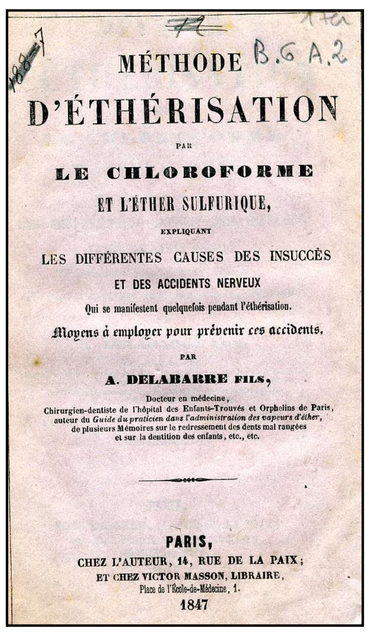
Les débuts de l'éthérisation ont été difficiles avec des « *résultats des plus variables et souvent contradictoires : « elle endort aujourd'hui, elle réveille demain, elle agit ou n'agit pas, calme ou excite, (…) elle se joue des prévisions et de règles. » (…) « Ce n'est pas la méthode qu'il faut accuser, mais l'inhabilité des hommes qui l'emploient, (…) l'imperfection actuelle des appareils, (…) l'inégale saturation de l'air par la vapeur d'air (…) ».*

Premières anesthésies en France.

Date	Ville	Chirurgien
15/12/ 1846	Paris	Jobert de Lamballe
12janvier	Paris	Malgaigne
14 janvier	Blois	Dufay
16 janvier	Bordeaux	Chaumet
19janvier	Strasbourg	Sédillot
20janvier	Lyon	Amédée Bonnet
20 janvier	Reims	Landouzy
20 janvier	Nîmes	Brouzet
21janvier	Fontainebleau	Leblanc
21 janvier	Versailles	Mouton
23 janvier	Brest	
25 janvier	Montpellier	Serre
26 janvier	Toulouse	Viguerie / Estevenet
29 janvier	Rennes	Guyot / Duval
29 janvier	Nancy	Simonin
31 janvier	Besançon	Victor Corbet
7 février	Dijon	Nagéou / Vallée
8 février	Marseille	Reymonet
11 février	Lille	Vanderhaghen

Date	Ville	Chirurgien
12 février	Toulon	Jules Roux
12 février	Aix en Provence	Bourguet
14 février	Saint Gaudens	Décap
22 février	Metz	Soutetten
23 février	Gaillac	Rigal
28 février	Bicêtre	Andrieu
6 mars	Rouen	Blanche
14 mars	Montbrison	Eugène Rey
15 mars	Chambéry	Pr. Rey
26 mars	Orvillers (Oise)	Aliban
mars	Sens	Realfil
avril	Avignon	Pamard
24 mai	Nantes	
14 juin	Lannemezan	Duplandin
20 juin	Tarbes	
24 Nov.	Castineta Corse	Fabrizj

Le premier mode d'emploi de l'éthérisation : A. Delabarre fils.


MÉTHODE D'ÉTHÉRISATION PAR LE CHLOROFORME ET L'ÉTHER SULFURIQUE, EXPLIQUANT LES DIFFÉRENTES CAUSES DES INSUCCÈS ET DES ACCIDENTS NERVEUX Qui se manifestent quelquefois pendant l'éthérisation. Moyens à employer pour prévenir ces accidents, PAR A. DELABARRE FILS, Docteur en médecine, Chirurgien-dentiste de l'hôpital des Enfants-Trouvés et Orphelins de Paris, auteur du *Guide du praticien dans l'administration des vapeurs d'éther*, de plusieurs Mémoires sur le redressement des dents mal rangées et sur la dentition des enfants, etc., etc. PARIS, CHEZ L'AUTEUR, 14, RUE DE LA PAIX; ET CHEZ VICTOR MASSON, LIBRAIRE, Place de l'École-de-Médecine, 1. 1847

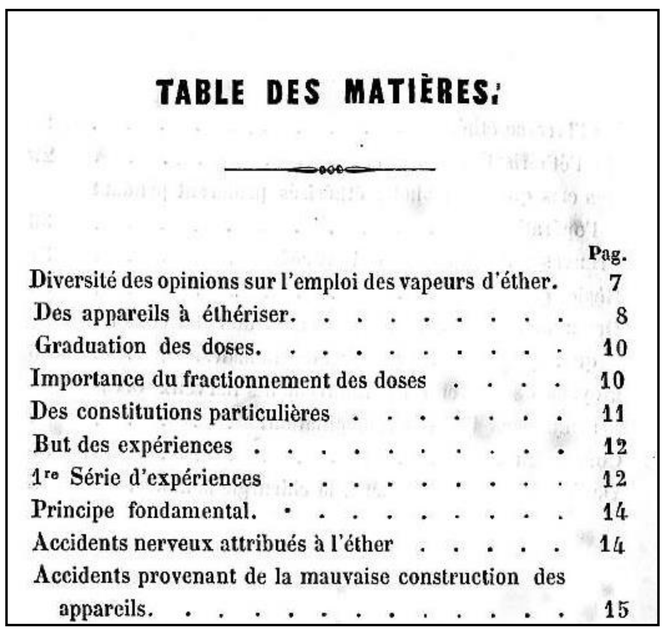
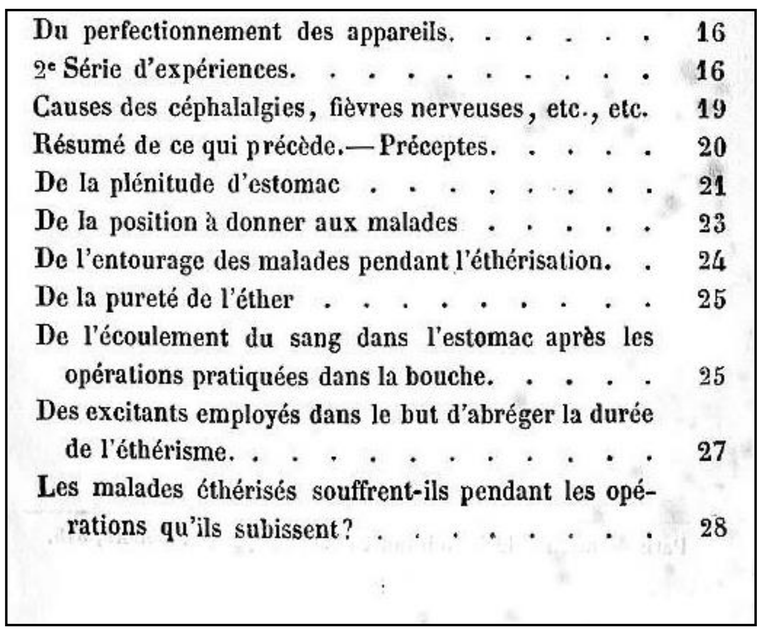
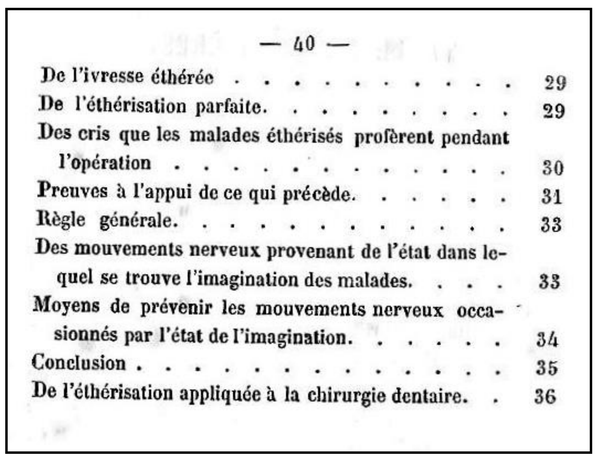


TABLE DES MATIÈRES.

Pag.
Diversité des opinions sur l'emploi des vapeurs d'éther. 7
Des appareils à éthériser. 8
Graduation des doses. 10
Importance du fractionnement des doses 10
Des constitutions particulières 11
But des expériences 12
1re Série d'expériences 12
Principe fondamental. 14
Accidents nerveux attribués à l'éther 14
Accidents provenant de la mauvaise construction des appareils. 15

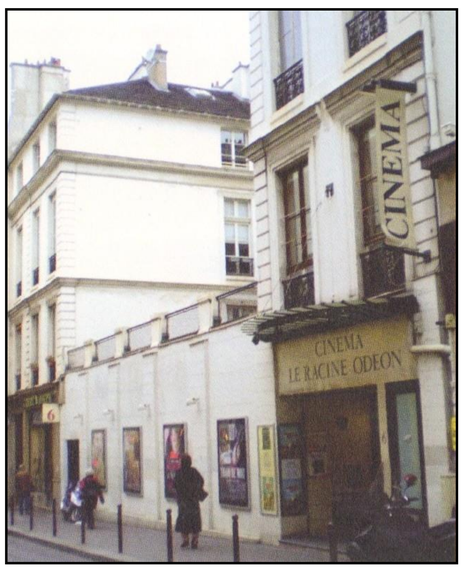

Du perfectionnement des appareils. 16
2e Série d'expériences. 16
Causes des céphalalgies, fièvres nerveuses, etc., etc. 19
Résumé de ce qui précède.— Préceptes. 20
De la plénitude d'estomac 21
De la position à donner aux malades 23
De l'entourage des malades pendant l'éthérisation. 24
De la pureté de l'éther 25
De l'écoulement du sang dans l'estomac après les opérations pratiquées dans la bouche. 25
Des excitants employés dans le but d'abréger la durée de l'éthérisme. 27
Les malades éthérisés souffrent-ils pendant les opérations qu'ils subissent? 28

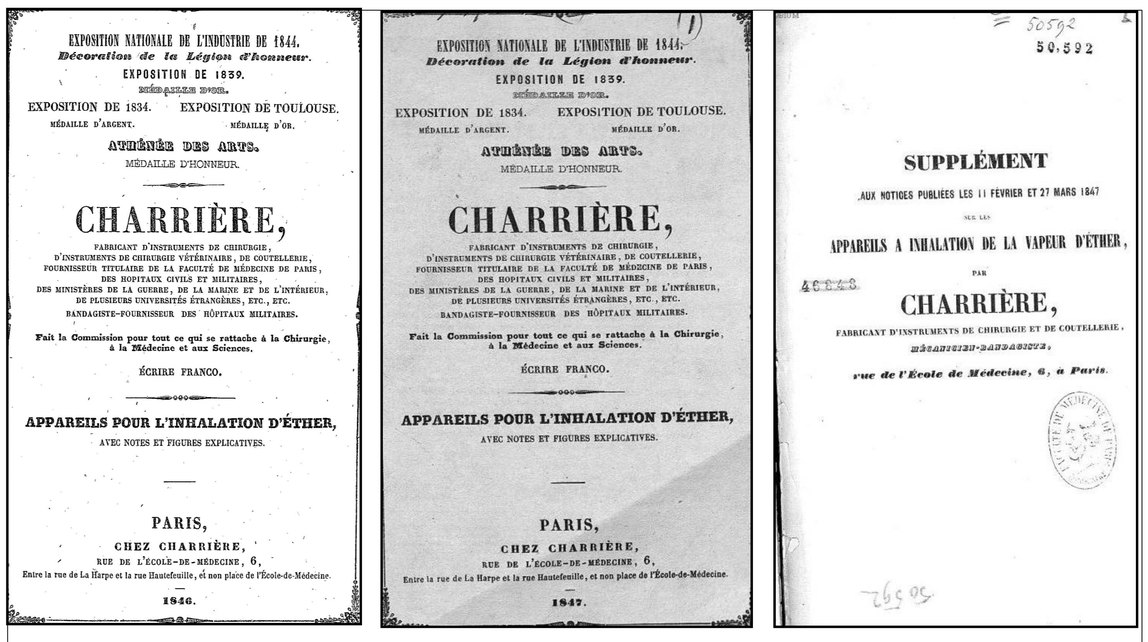

— 40 —
De l'ivresse éthérée 29
De l'éthérisation parfaite. 29
Des cris que les malades éthérisés profèrent pendant l'opération 30
Preuves à l'appui de ce qui précède. 31
Règle générale. 33
Des mouvements nerveux provenant de l'état dans lequel se trouve l'imagination des malades. 33
Moyens de prévenir les mouvements nerveux occasionnés par l'état de l'imagination. 34
Conclusion 35
De l'éthérisation appliquée à la chirurgie dentaire. 36

Il faut donc tout apprendre : la manière de donner l'éther, la création d'inhalateurs adéquats, la concentration d'éther nécessaire, les complications à éviter.
La liste des premières anesthésies en France n'est pas exhaustive.
Les premiers modes d'emploi (éther en avril, l'autre en décembre) sont publiés par un médecin-dentiste A. Delabarre fils. Ils ne sont pas scientifiques mais de pratiques quotidiennes.

Les premiers évaporateurs à éther Charrière.

Joseph Frédéric Benoît Charrière
(1803-1876)
Le plus grand fabricant mondial d'instruments de médecine, de chirurgie au XIXe siècle.
Ses secrets : réactivité et inventivité, il allait voir le chirurgien opérer et revenait le lendemain avec l'instrument adéquat.





EXPOSITION NATIONALE DE L'INDUSTRIE DE 1844.
Décoration de la Légion d'honneur.
EXPOSITION DE 1839.
MÉDAILLE D'OR.
EXPOSITION DE 1834. MÉDAILLE D'ARGENT. EXPOSITION DE TOULOUSE. MÉDAILLE D'OR.
ATHÉNÉE DES ARTS. MÉDAILLE D'HONNEUR.

CHARRIÈRE,
FABRICANT D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE VÉTÉRINAIRE, DE COUTELLERIE, FOURNISSEUR TITULAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, DES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES, DES MINISTÈRES DE LA GUERRE, DE LA MARINE ET DE L'INTÉRIEUR, DE PLUSIEURS UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES, ETC., ETC.
BANDAGISTE-FOURNISSEUR DES HÔPITAUX MILITAIRES.
Fait la Commission pour tout ce qui se rattache à la Chirurgie, à la Médecine et aux Sciences.
ÉCRIRE FRANCO.

APPAREILS POUR L'INHALATION D'ÉTHER, AVEC NOTES ET FIGURES EXPLICATIVES.

PARIS, CHEZ CHARRIÈRE, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 6, Entre la rue de La Harpe et la rue Hautefeuille, et non place de l'École-de-Médecine.
1846.

EXPOSITION NATIONALE DE L'INDUSTRIE DE 1844.
Décoration de la Légion d'honneur.
EXPOSITION DE 1839.
MÉDAILLE D'OR.
EXPOSITION DE 1834. MÉDAILLE D'ARGENT. EXPOSITION DE TOULOUSE. MÉDAILLE D'OR.
ATHÉNÉE DES ARTS. MÉDAILLE D'HONNEUR.

CHARRIÈRE,
FABRICANT D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE VÉTÉRINAIRE, DE COUTELLERIE, FOURNISSEUR TITULAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, DES HOPITAUX CIVILS ET MILITAIRES, DES MINISTÈRES DE LA GUERRE, DE LA MARINE ET DE L'INTÉRIEUR, DE PLUSIEURS UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES, ETC., ETC.
BANDAGISTE-FOURNISSEUR DES HÔPITAUX MILITAIRES.
Fait la Commission pour tout ce qui se rattache à la Chirurgie, à la Médecine et aux Sciences.
ÉCRIRE FRANCO.

APPAREILS POUR L'INHALATION D'ÉTHER, AVEC NOTES ET FIGURES EXPLICATIVES.

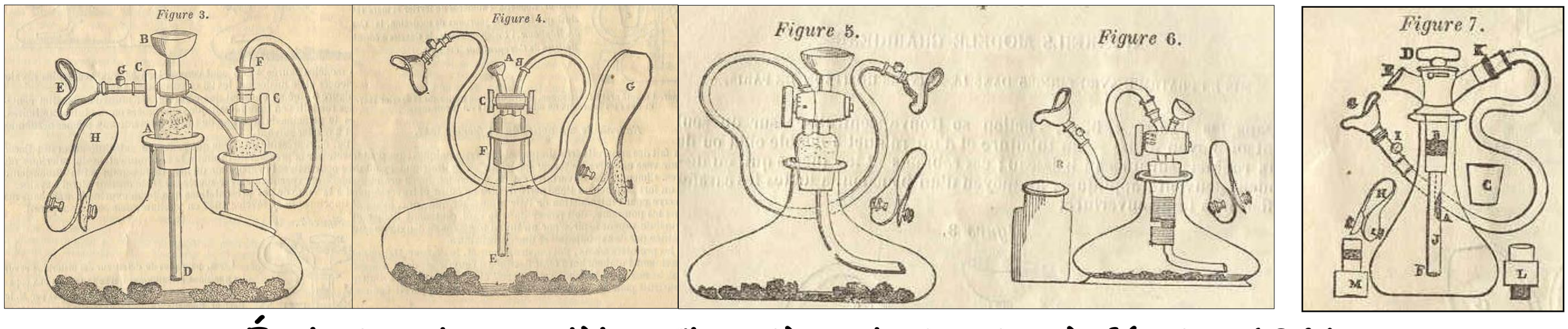
PARIS, CHEZ CHARRIÈRE, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 6, Entre la rue de La Harpe et la rue Hautefeuille, et non place de l'École-de-Médecine.
1847.

50592

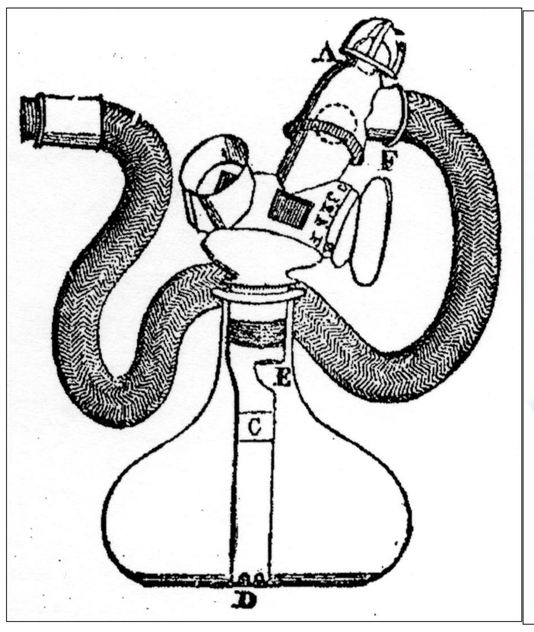
SUPPLÉMENT
AUX NOTICES PUBLIÉES LES 11 FÉVRIER ET 27 MARS 1847
SUR LES
APPAREILS A INHALATION DE LA VAPEUR D'ÉTHER,
PAR
CHARRIÈRE,
FABRICANT D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE ET DE COUTELLERIE, BANDAGISTE-BANDAGISTE,
rue de l'École de Médecine, 6, à Paris.

11 février 1847 — 27 mars 1847 — mai 1847

Dès la communication de Malgaigne le 12 janvier 1847, Charrière crée son premier appareil d'anesthésie le 14 janvier et va publier 3 notices (11 fév., 27 mars et mai). Ces notices font le point sur tous les appareils d'anesthésie inventés dans le monde. Elles représentent les premiers mode d'emploi de l'anesthésie.



Évolution des modèles Charrière de janvier à février 1846

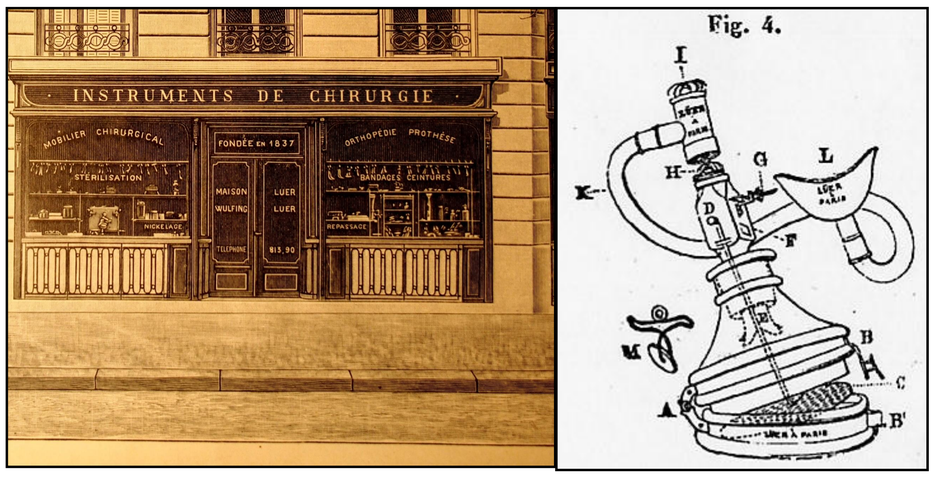


Modèle du Musée de l'Assistance Publique de Paris
(fermé actuellement).
Le récipient en verre
n'a pas résisté à l'usure du temps

Charrière reste toujours un nom connu car il représente l'unité de Gauge utilisée actuellement mondialement qui correspond au 1/3 de mm. (French gauge pour les anglosaxons).
Crée en 1820, la société est reprise par son fils Jules qui décède du choléra en 1866.
Celle-ci est vendue à Louis Apollinaire Robert et Anatole Collin. La succession ensuite se fait par les Collin jusqu'en 1930, elle est rachetée par Gentile et ferme définitivement en 1972.

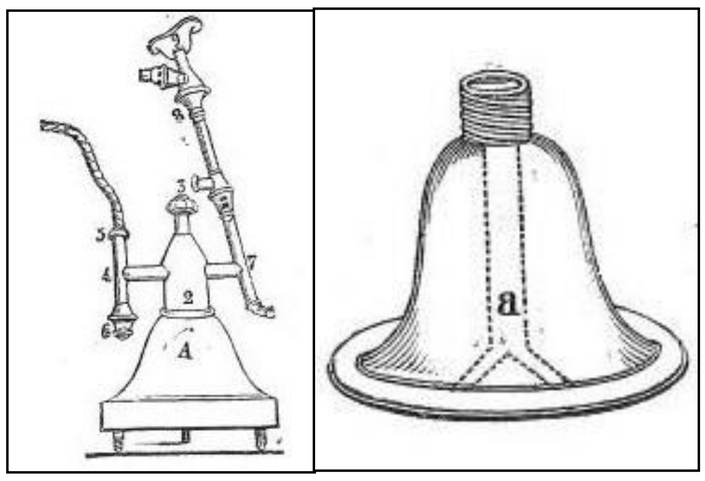
Autres évaporateurs d'éther français en 1847 (1).

Georges Guillaume Amatus Lüer (1802-1883), Paris.



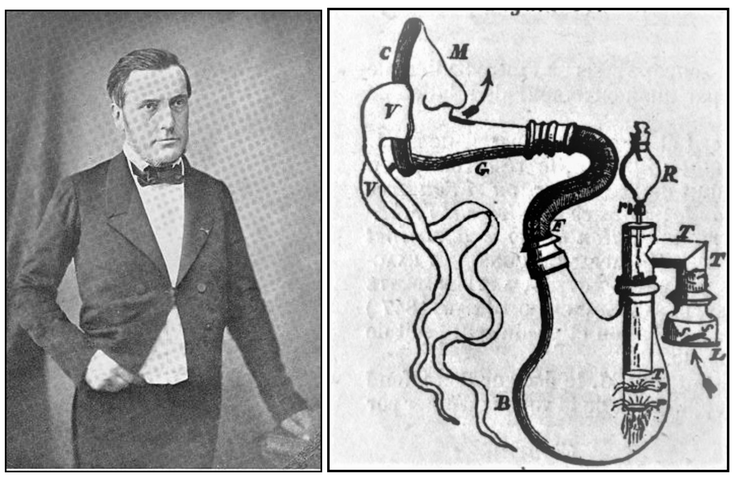
Lüer a la même réactivité que Charrière, il va concevoir plusieurs évaporateurs qu'il modifie en fonction des résultats.

Antoine-Edouard Brisbart-Gobert : Atmocléïde, Paris.



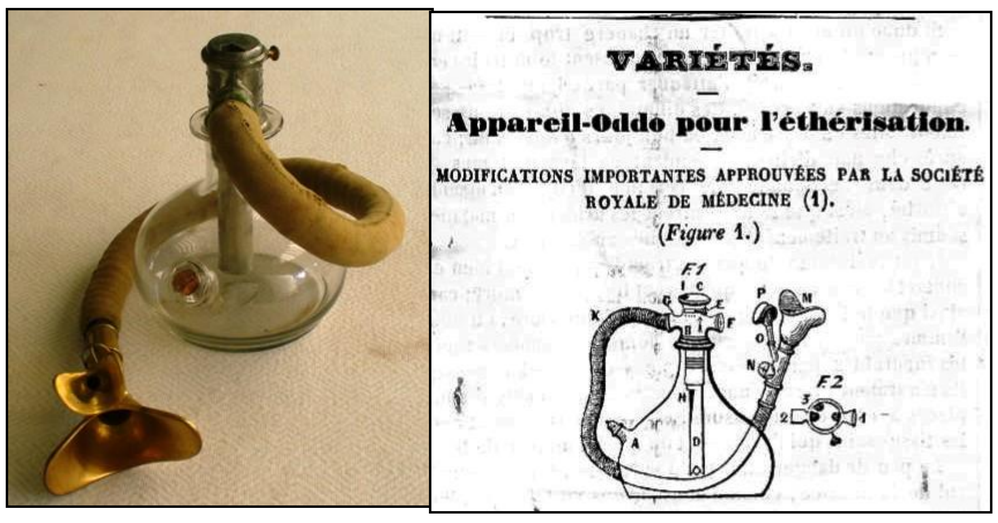
Brisbart-Gobert, mécanicien invente un appareil qui permet à l'opérateur de connaitre la quantité d'air dans le mélange inhalé avec en plus des soupapes inspiratoire et expiratoire.

Amédée Bonnet (1809-1858) et Ferrand, Lyon.



Amédée Bonnet a fait construire avec son ami pharmacien Étienne Ferrand, un évaporateur comportant un masque facial. Plusieurs versions seront nécessaires pour avoir un appareil totalement efficace.

D. Oddo, chirurgien dentiste, Marseille.

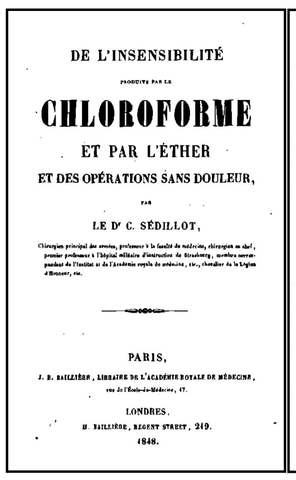


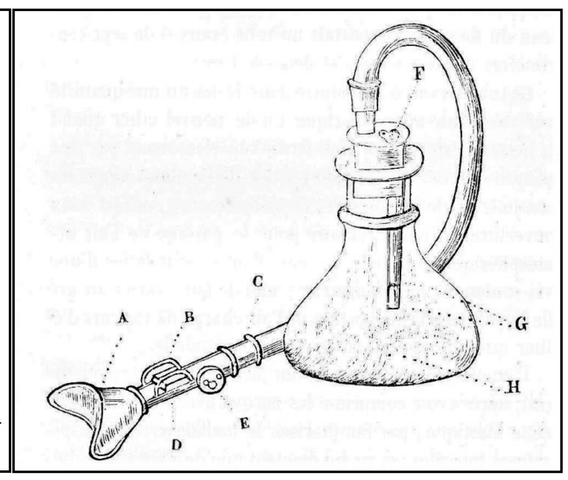
H. Oddo invente un appareil semblable à celui de Charrière avec un embout buccal et un nasal et de petites modifications dans les valves.

De nombreux inhalateurs ont été inventés par de fabricants ou par des techniciens. Chaque chirurgien local s'adresse à son fabricant local.
Voici quelques exemples montrant l'intérêt des médecins français dans le développement de l'anesthésie.

Autres évaporateurs d'éther français en 1847 (2).

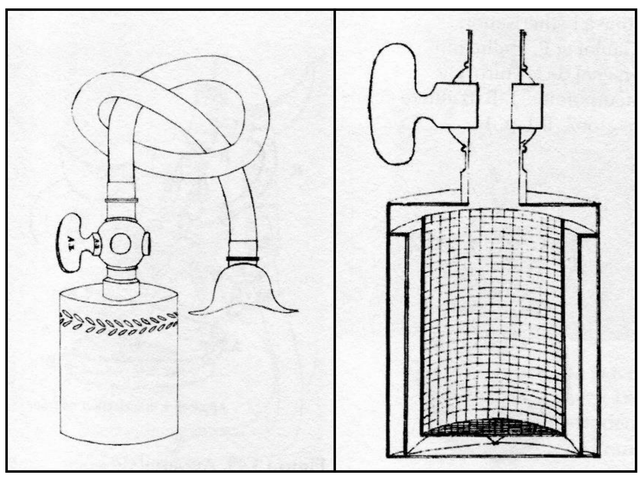
Charles-Emmanuel Sédillot (1804-1883) et le fabricant Elser, Strasbourg.


DE L'INSENSIBILITÉ
PRODUITE PAR LE
CHLOROFORME
ET PAR L'ÉTHER
ET DES OPÉRATIONS SANS DOULEUR,
PAR
LE Dr C. SÉDILLOT,
Chirurgien principal des armées, professeur à la faculté de médecine, chirurgien en chef, premier professeur à l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg, membre correspondant de l'Institut et de l'Académie royale de médecine, etc., chevalier de la légion d'honneur, etc.
PARIS,
J. B. BAILLIÈRE, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,
rue de l'École-de-Médecine, 17.
LONDRES,
H. BAILLIÈRE, REGENT STREET, 219.
1848.



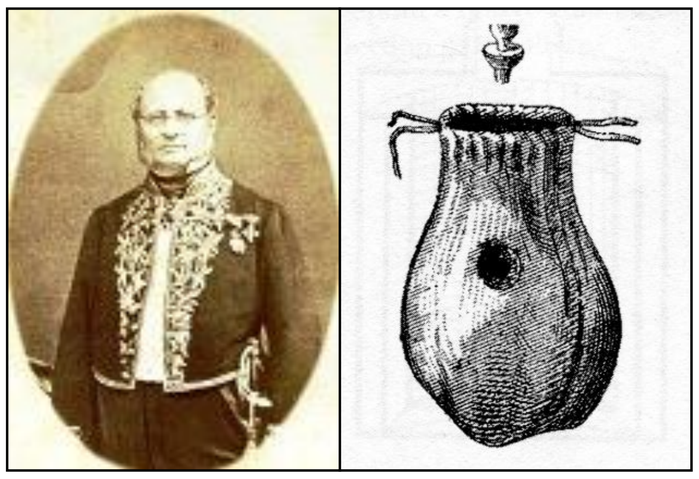
Sédillot fait fabriquer son évaporateur à éther par Joseph-Ignace Elser de Strasbourg.

Inhalateur de Magonty, Bordeaux.



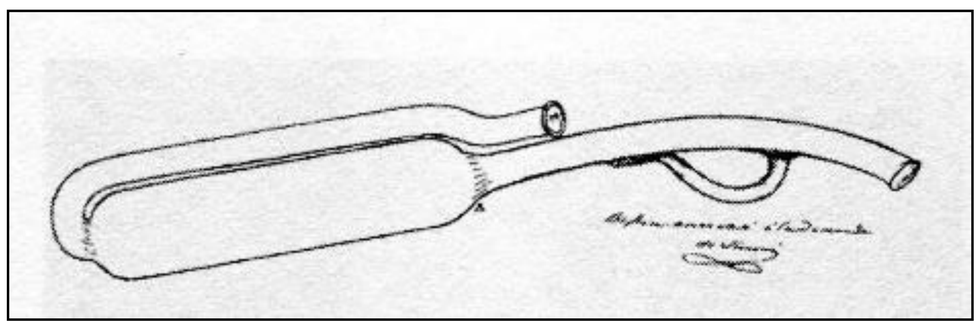
L'inhalateur de Magonty diffère des autres appareils par le diamètre de son tube d'inhalation, par l'absence de soupapes et par l'emplacement des ouvertures d'air frais.

Le sac à éthériser de Jules Roux, Toulon.



Jules Roux propose le 3 avril un sac à éthériser. De la taille d'un petit sac de dame doublé à l'intérieur d'une vessie de porc remplie d'éponges avec une ouverture bouchée par un bouchon en buis pour l'alimentation en air et en éther. Ce sac est, pour lui, parfaitement adapté aux enfants.

Le fume-liqueur ou pipo-éther de Balthazar de Simoni, Paris.



Il s'agit d'un inhalateur en verre ou cristal, ayant la forme d'une pipe. Il se compose de trois parties : le tube d'aspiration, le réservoir et le tube d'introduction de l'air. Vins, eaux de vie, essences ou éther peuvent être dégustés. C'est l'ancêtre de nos cigarettes électroniques actuelles.

Les inhalateurs à éther que nous exposons, ne sont pas les seuls à avoir été créés en 1847. Beaucoup d'autres suivront jusqu'en 1950.
Le pipo-éther ne nous semble pas pouvoir endormir mais il a été breveté pour cela en 1847 (durée 15 ans).

Premières anesthésies en France : 1847-2022 il y a 175 ans.

20 Mars 1847. (N. 742). Quinzième Année.

On s'abonne :
A Montbrison, au Bureau du Journal, Grande-Rue, 26;
A Paris, à l'Office-Correspondance, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46 (Place de la Bourse).
Où les Annonces sont reçues.
(Affranchir).

JOURNAL
DE MONTBRISON ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE.
Annonces Judiciaires et Avis Divers.

Abonnement :
Pour l'année . . . 12 fr.
Pour six mois . . 7
Pour trois mois . . 4
50 c. en sus par trimestre pour le dehors de la ville.
Prix d'insertion pour les annonces, 25 c. la ligne.
Le Journal est publié le dimanche matin.

Extraits de l'article.

Accueillie d'abord avec froideur par la majorité des savants et des praticiens, l'éthérisation fut employée timidement, gauchement et comme à regret, tant l'étrangeté de cette découverte admirable pouvait la faire prendre pour un des puffs dont la presse britannique s'est montrée de tout temps si prodigue! Néanmoins, malgré l'imperfection des premiers appareils et le défaut d'expérience des opérateurs auxquels la physiologie n'était point d'ailleurs en mesure d'expliquer les singuliers effets de l'inhalation éthérée, les succès obtenus dans les hôpitaux par MM. Malgaigne, Velpeau, Roux, Gerdy, éveillèrent à un haut degré la curiosité publique. Tout le monde se regardant intéressé à la solution de cette importante question s'en préoccupa vivement, tandis que le nombre des Pyrrhoniens décroissait avec une rapidité qui ne devait céder qu'à la résistance de deux hommes d'une haute portée scientifique, et dont il faut déplorer l'inexpliquable opposition en présence des faits accomplis. Car nous avons hâte de le proclamer, au jour où nous écrivons ces lignes deux cent onze opérations de nature diverse, pratiquées dans les hôpitaux de Paris par des chirurgiens éminents et dont les douleurs, à très peu d'exceptions près, ont été complètement épargnées aux patients, à la faveur de l'éther, viennent protester d'une manière éclatante contre les reproches adressés à ce que MM. Lallemand et Magendie ont appelé *une méthode immorale et préjudiciable*, devant l'académie des sciences.

Pour nous, nous nous réjouissons sincèrement de cette grande conquête de notre époque déjà si riche en inventions admirables. Nous croyons que les effets miraculeux de l'éthérisation seront, dans un jour prochain, universellement employés, qu'ils sont dignes dès aujourd'hui de toute l'attention du monde savant, du respect de la société, et qu'indépendamment de leur application à la médecine opératoire, ils sont appelés à jeter une grande lumière sur des questions de physiologie, de médecine proprement dite, et même de psychologie qui n'ont pu recevoir encore une solution satisfaisante pour tous les esprits.

Quoiqu'il en soit, le phénomène de l'anesthésie générale par l'emploi de la vapeur d'éther nous semble rigoureusement démontré, et notre conviction à cet égard résulte des faits nombreux publiés par la presse médicale et un peu aussi de l'expérience qui nous est personnelle. Le lecteur, nous l'espérons, ne verra pas sans intérêt mentionner ici les détails d'une amputation du bras pratiquée le dimanche 14 mars, dans l'hôpital de Montbrison, et dont les résultats, touchant la question qui nous occupent, méritent d'être consignés et pris en considération.

Une fois en possession du merveilleux talisman, nous fûmes jaloux d'en apprécier sur-le-champ, nous-mêmes, les effets et nous nous soumîmes à plusieurs reprises à l'inhalation éthérée. Les résultats de cette première épreuve furent pour nous si caractéristiques, malgré les imperfections de notre matériel, que le lendemain nous n'hésitâmes pas à en faire l'application à l'opération qui devait avoir lieu. En effet, la patiente ayant été convenablement disposée sur un lit de douleur, nous introduisîmes l'un des tubes dans sa bouche en lui expliquant le but que nous nous proposions et nous l'engageâmes à aspirer la vapeur dont l'un de nous favorisait le dégagement en réchauffant le flacon dans ses mains, pendant qu'un autre maintenait les narines rapprochées. Au bout de quelques minutes, cette femme, qui peu d'heures auparavant, s'était récriée vivement sur la douleur que lui causaient des sinapismes appliqués aux jambes, ne sentait plus les pincements les plus énergiques; ses paupières s'abaissèrent, la respiration devint profonde et le pouls se ralentit sensiblement. C'est alors que, d'après les procédés de la méthode, dite circulaire, l'amputation du bras gauche fut habilement pratiquée par le docteur B....d, en

Pendant toute la durée de cette mutilation, ordinairement accompagnée d'horribles souffrances, la fille Fréry n'a pas fait entendre un seul gémissement, n'a pas tenté le plus léger mouvement pour se soustraire au contact galvanique de l'acier qui divisait les chairs à huit centimètres au-dessus de la portion du membre envahie par le sphacèle. Elle paraissait dormir d'un sommeil profond dont nos interrogations pressantes ne pouvaient la tirer et qui ne cessa que lorsque le pansement était sur le point d'être achevé. « Les chiens sont « des animaux dangereux et dont il faut se méfier, » me dit-elle alors sans se préoccuper davantage du drame terrible qui venait de s'accomplir. Sur cette demande : avez-vous bien souffert? « *Je ne sens rien*, dit-elle, Dieu « vous récompensera, Messieurs, de la peine que je vous « vois prendre pour moi. » A l'heure où nous écrivons, cette malheureuse fille affirme encore qu'elle n'a pas éprouvé de souffrances, elle garde à peine un souvenir

Chaque première anesthésie fait l'objet d'un article dans le journal local.
Celui de Montbrison, rédigé par **Eugène Rey** (1811-1898), médecin de Montbrison.
Cet article est intéressant car c'est le témoignage d'un médecin d'une ville moyenne de Province. Bien que son historique soit plein d'erreurs, ce témoignage montre combien l'anesthésie est devenue pour tous un bienfait humanitaire indispensable.
(L'article complet est en ligne sur le web).

Les opposants à l'anesthésie à l'éther.

La communication de Magendie le 1er février à l'Académie des sciences.

François Magendie (1783-1855) soulève la question de la moralité de l'anesthésie générale : « … ***Ce que je vois de plus certain dans tout cela, c'est que les chirurgiens font des expériences humaines sans savoir ce qu'elles produiront, ni quels sont les résultats qu'ils obtiendront***. *Cette conduite n'a peut-être pas toute la moralité désirable … Vous plongez les malades dans un état d'ivresse ; car ce n'est pas autre chose qu'un état d'ivresse ; que la substance soit inspirée ou prise en boisson, peu importe …*»

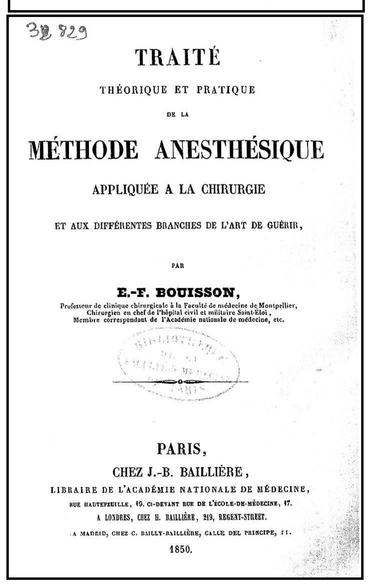
Ivresse éthérée aphrodisiaque

«… *Et si au lieu d'opérer publiquement, l'ivresse a été produite dans l'intimité des familles ou même clandestinement, sur des femmes, sur des jeunes personnes, avec des intentions perverses ou un but coupable, croyez-vous que la morale et la sécurité publique ne seraient pas gravement compromises ? …* »

« … ***Qu'un malade souffre plus ou moins, est-ce là une chose qui intéresse l'Académie des Sciences ?*** … »

La séance houleuse a entrainé de nombreuses réactions contre Magendie, notamment cette caricature du journal « Les guêpes »

Les réfutations d'Étienne Frédéric Bouisson (1813-1884) en 1850.



TRAITÉ
THÉORIQUE ET PRATIQUE
DE LA
MÉTHODE ANESTHÉSIQUE
APPLIQUÉE A LA CHIRURGIE
ET AUX DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'ART DE GUÉRIR,
PAR
E.-F. BOUISSON,
Professeur de cliniques chirurgicale à la Faculté de médecine de Montpellier,
Chirurgien en chef de l'Hôpital civil et militaire Saint-Eloi,
Membre correspondant de l'Académie nationale de médecine, etc.
PARIS,
CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,
RUE HAUTEFEUILLE, 19, CI-DEVANT RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17.
A LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET.
A MADRID, CHEZ C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.
1850.

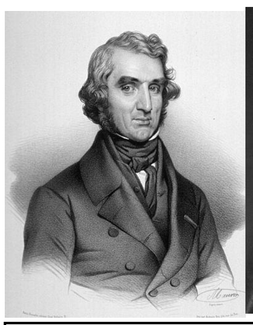
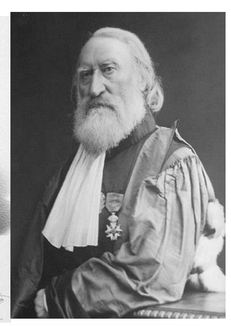
Dans son « Traité théorique et pratique de la méthode anesthésique » appliquée à la chirurgie, Bouisson réfute les objections :

- **La méthode anesthésique est-elle irrationnelle ?** Progrès dans l'art de guérir, abolition de la douleur, le libre arbitre du malade s'exprime tout entier dans l'acceptation ou non de l'éthérisation.
- **La méthode anesthésique est-elle immorale ?** L'opinion de Magendie est ramenée à des historiettes qui n'ont plus lieu d'être.
- Il en est de l'éthérisation comme de tous les moyens actifs de l'art médical, elle peut être l'instrument d'actes criminels.
- **La méthode anesthésique est-elle inutile?** « *Aujourd'hui il n'est personne qui puisse soutenir cette assertion* » et « *la méthode anesthésique a dû sa rapide extension à l'évidence de ses résultats* ».
- **La méthode anesthésique est-elle dangereuse ?** : La chirurgie a progressé par l'accroissement des guérisons, la question du danger attribuée à l'anesthésie artificielle est complexe.

Les débuts erratiques de l'éthérisation ont entrainé des opposants jusqu'à son plein essor. Cependant même en 1850, le Pr Gensoul de Lyon proclame encore : « *L'anesthésie va tuer la chirurgie, car on enlève au chirurgien cette grande faculté qu'il estime être la sienne, de soutenir de la voix et du geste le malade, cette fois endormi et sans défense* ».

Physiologie : il faut tout comprendre.

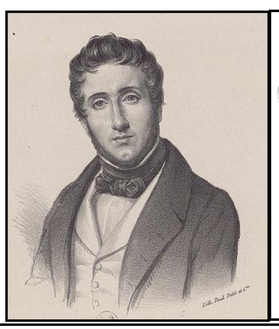
Les expériences sur soi-même ou sur adulte sain.

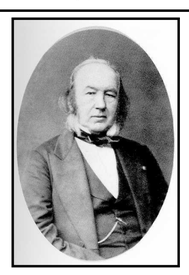
Gerdy Joly

Pierre Nicolas Gerdy (1797-1856) et Nicolas Joly (1812-1885) expérimentent l'action de l'éther sur eux-mêmes et présentent leurs résultats aux Académies. De nombreux médecins l'essayent, et certains plusieurs fois par jour ! Dans de nombreuses communications, ces essais se font avant d'utiliser l'éther pour opérer.

Asphyxie et éthérisme.



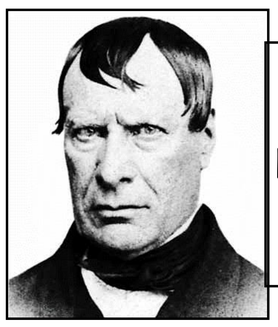
Amussat Lallemand



Claude Bernard

Jean Azéma Amussat, Ludger Lallemand et bien d'autres défendent la théorie de l'asphyxie pour expliquer l'insensibilité due à l'éther, en se basant sur la couleur du sang lors d'expérimentations animales. Pour Édouard Robin, l'anesthésie est due à l'anoxie, il faut la combattre par l'oxygène véritable antidote de l'éther. En 1847, la cyanose est souvent considérée comme un signe d'anesthésie chirurgicale ! Laugier, Velpeau, Roux affirment le contraire.
En 1869, Claude Bernard prouve que cette théorie est fausse.

Les physiologistes et le système nerveux central et périphérique.



Marie Jean P Flourens 1794-1867

François Achille Longet 1811-1871

Antoine Étienne Serres 1786-1868

Flourens, Longet, Serres, font d'immédiates recherches en physiologie. Et bien d'autres, en province comme à Paris. Ainsi, à la séance du 5 avril 1847 de l'Académie des Sciences, six communications portent sur des recherches sur l'animal : Charles Dufay (Blois), Deschamps (Avallon), Revel (Chambéry), Lemaître de Rabodanges, Dupuy (Paris), Duval (Rennes).
Flourens montre l'effet de l'éther sur l'animal, en fonction de la dose et de la durée, sur les différentes structures nerveuses en ayant mis la moelle à nu. Il continue ses expérimentations animales sur la moelle allongée (bulbe) : « *L'éther agit donc successivement, (…) sur le cerveau, sur le cervelet et la moelle épinière (…) sur les deux ordres de racines de cette moelle et en agissant ainsi, il trouble, il éteint, successivement, l'intelligence, l'équilibre des mouvements, la sensibilité, la motricité, la vie.* »
Longet et Serres s'intéressent eux plus particulièrement aux effets directs sur les nerfs.

Latour de l'*Union Médicale* reconnaît, non sans quelque fierté : « *Si la découverte n'a pas été faite en France, c'est en France qu'elle recevra sa consécration véritablement scientifique* ». Seuls en Angleterre, John Snow puis Robert Glover font des recherches.
Beaucoup de médecins s'éthérisent eux-mêmes et publient leurs constatations.
Les expériences permettent de différencier « asphyxie et éthérisme » et de préciser les effets sur le système nerveux.

Communications scientifiques.

Académie de Médecine.

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DE MÉDECINE,
PUBLIÉ PAR LES SOINS DE LA COMMISSION DE PUBLICATION,
ET RÉDIGÉ
PAR MM. F. DUBOIS, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL,
MÉLIER, SECRÉTAIRE ANNUEL, ET J.-B. BOUSQUET,
SECRÉTAIRE DU CONSEIL.

Du 12 janvier au 21 décembre 1847 : 107 communications ou lettres sont faites ou envoyées à l'Académie de Médecine.
94 se rapportent à l'éther et 13 au chloroforme, dont en particulier des articles se rapportant à l'obstétrique (5), l'anesthésie rectale (4), les animaux (3), l'utilisation de l'éther dans les maladies (7).

Académie des Sciences.

COMPTE RENDU
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

SÉANCE DU LUNDI 18 JANVIER 1847.
PRÉSIDENCE DE M. ADOLPHE BRONGNIART.

Du 18 janvier au 27 décembre 1847 : 146 communications ou notes sont faites ou envoyées à l'Académie des Sciences.
128 se rapportent à l'éther et 18 au chloroforme, dont en particulier des articles se rapportant à l'anesthésie rectale (8), l'utilisation de l'éther dans les maladies (7) et la priorité de la découverte (14).
Les communications physiologiques sont les plus nombreuses.

Les grandes revues médicales de 1847.

L'UNION MÉDICALE
JOURNAL DES INTÉRÊTS SCIENTIFIQUES ET PRATIQUES, MORAUX ET PROFESSIONNELS
DU CORPS MÉDICAL.

Dès le 8 janvier, L'Union Médicale est le premier à informer des éthérisations faites à Londres.
44 articles seront diffusés dans l'année (éther 33, chloroforme 11).

Gazette Médicale
DE PARIS.

La Gazette médicale publie 143 articles dont 13 sur le chloroforme.

SAMEDI 2, ET MARDI 5 JANVIER 1847. (20e ANNÉE.) N°. 1er. TOME IX. — 2e SÉRIE.
La Lancette Française,
GAZETTE DES HÔPITAUX
CIVILS ET MILITAIRES.
Journal paraît les Mardis, Jeudis, Samedis.
Paris 3 mois, 9 fr.; 6 mois, 18 fr., un an, 36 fr.
Départ., id. 10 fr., id. 20 fr.; id. 40 fr.
Étranger, un an, 45 fr.
Annonces, 75 cent. la ligne.

La Gazette des hôpitaux civils et militaires publie 27 articles dont 13 sur le chloroforme.

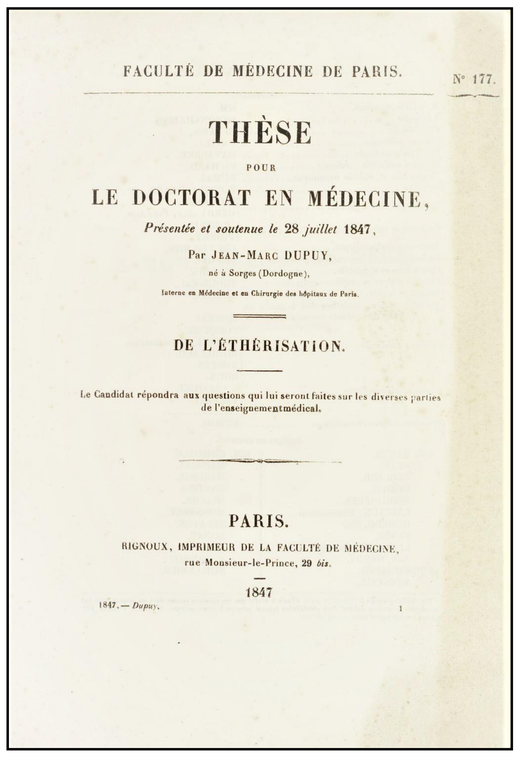
BULLETIN GÉNÉRAL
DE
THÉRAPEUTIQUE
MÉDICALE ET CHIRURGICALE.

Le Bulletin général de thérapeutique médicale et chirurgicale ne publie que sept articles de synthèse et aucun sur le chloroforme.

Les informations scientifiques viennent de Paris par l'Académie de Médecine et par l'Académie des Sciences, elles sont diffusées par les journaux médicaux.
Nous avons analysé quatre principales revues (les compte-rendus des Académies ne sont pas considérés ici comme article).
Les quotidiens nationaux et locaux ont, eux aussi, largement diffusé tous ces évènements.

Anesthésie à l'éther par voie rectale.

Jean Marc Dupuy (interne).



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS. N° 177.

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE,

Présentée et soutenue le 28 juillet 1847,

Par JEAN-MARC DUPUY,

né à Sorges (Dordogne),

Interne en Médecine et en Chirurgie des hôpitaux de Paris.

DE L'ÉTHÉRISATION.

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS.

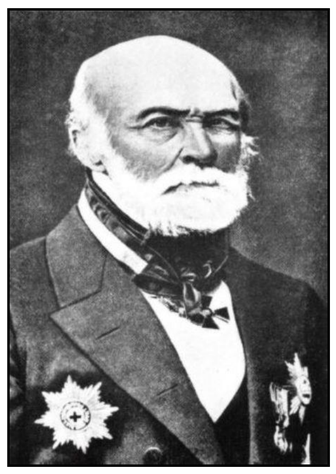
RIGNOUX, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE, rue Monsieur-le-Prince, 29 *bis*.

1847

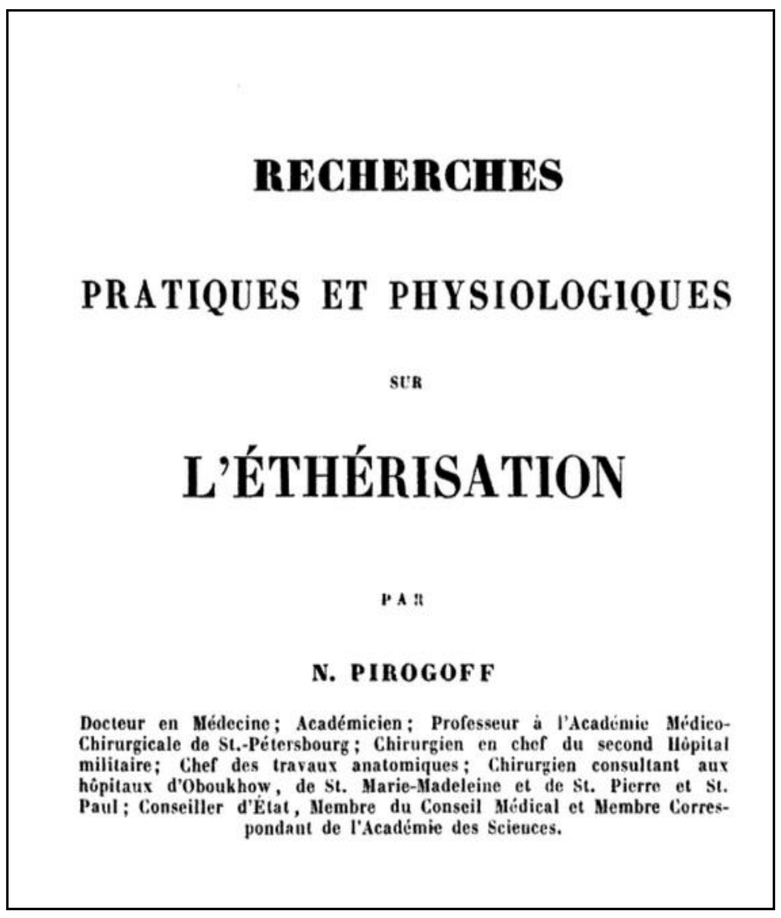
1847. — *Dupuy*. 1

Jean Marc Dupuy (interne), expérimente l'éthérisation par lavement chez des chiens et des lapins. Il fait deux communications à l'Académie de médecine le 16 mars et le 5 avril 1847. Il prouve que cette voie d'absorption est possible et qu'elle procure bien les effets escomptés. Ces essais lui permettent d'affirmer que l'éther n'agit pas par asphyxie comme certains l'affirmaient.
Il soutient sa thèse à Paris en 1847 : « De l'éthérisation. »

Le chirurgien russe Nicolaï Ivanovitch Pirogov (1810-1882).



Parallèlement, le chirurgien militaire russe Pirogov adresse une lettre le 30 mars à l'Académie de sciences exposant ses expériences animales et humaines d'éthérisation par le rectum.
Le 4 avril, il envoie son livre à l'académie des sciences avec un descriptif des expérience et un mode d'emploi de sa technique et des instruments utilisés.



RECHERCHES

PRATIQUES ET PHYSIOLOGIQUES

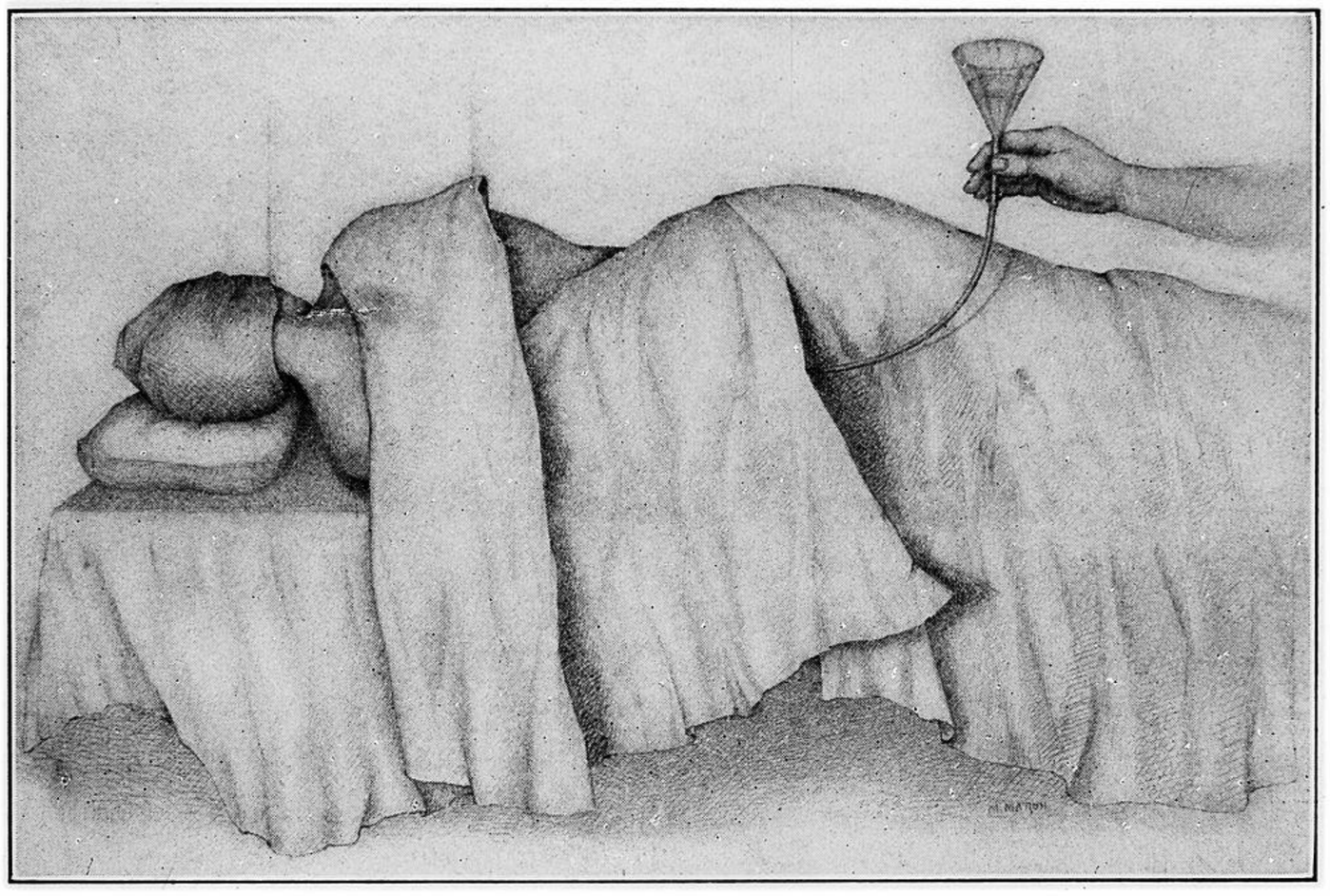
SUR

L'ÉTHÉRISATION

PAR

N. PIROGOFF

Docteur en Médecine; Académicien; Professeur à l'Académie Médico-Chirurgicale de St.-Pétersbourg; Chirurgien en chef du second Hôpital militaire; Chef des travaux anatomiques; Chirurgien consultant aux hôpitaux d'Oboukhow, de St. Marie-Madeleine et de St. Pierre et St. Paul; Conseiller d'État, Membre du Conseil Médical et Membre Correspondant de l'Académie des Sciences.



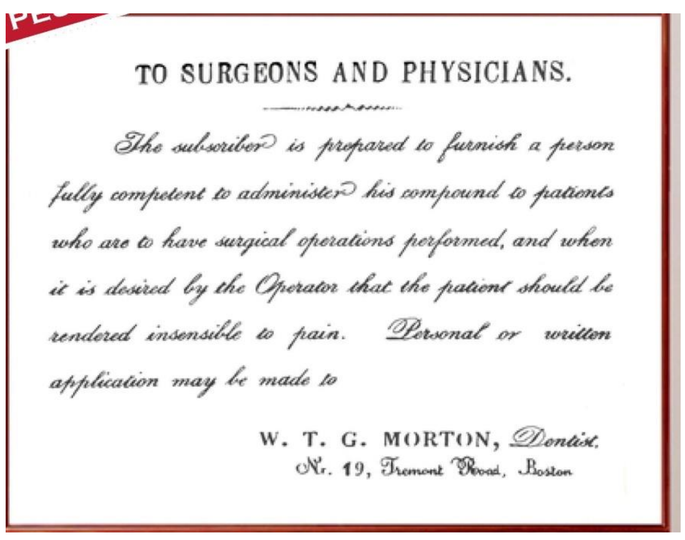
L'anesthésie par voie rectale est expérimentée très peu de temps après la voie inhalatoire.
Elle restera confidentielle avec une résurgence au début du XXe siècle dûe à une solution éthéro-huilée favorisant la tolérance rectale. Actuellement l'anesthésie par voie rectale reste possible avec le penthotal et la kétamine.

La bataille de la priorité de la découverte.

Au niveau de l'Institut de France : Jackson-Morton-Wells.

18/01/47 : Académie des Sciences, Elie de Beaumont présente trois lettres de **Jackson** (13/11/46, 1/12/46, 20/12/46) **revendiquant la priorité sans citer Morton. Velpeau conteste et cite Morton.**
17/02/47 : **Wells arrive** à Paris, **revendique à la Société médicale de Paris** et écrit à l'Académie de médecine et l'Académie des sciences.
La société médicale de Paris le reconnait mais Wells ne l'a jamais su.
23/03/47 : Académie des Sciences, lettre de **Jackson** du 28/02/47 : **Morton a travaillé sous ses ordres et attaque Wells.**
Années 1848-1849 : Multiples échanges de preuves et témoignages.
25/02/1850 : **Prix Montyon** 1847-1848 à **Jackson** pour ses observations et ses expérimentations sur les effets anesthésiques produits par inhalation de l'éther et à **Morton** pour avoir introduit la méthode dans la pratique chirurgicale d'après les indications de Jackson. Morton refuse le prix et l'Institut lui fait graver une médaille en or de la valeur du prix.

Au niveau des Etats-Unis : Jackson-Morton-Wells-Long.



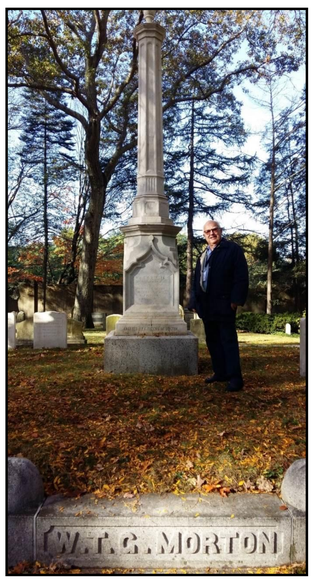
TO SURGEONS AND PHYSICIANS.

The subscriber is prepared to furnish a person fully competent to administer his compound to patients who are to have surgical operations performed, and when it is desired by the Operator that the patient should be rendered insensible to pain. Personal or written application may be made to

W. T. G. MORTON, *Dentist.*
No. 19, Tremont Row, Boston

1846 : Brevet conjoint Morton Jackson.
1846 : Levée du secret du Letheon.
1847 : Wells réclame la priorité.
1848 : Don de la découverte à l'humanité.
1849 : Revendication de Long.
1850 : Prix Montyon 1847-1848.
1849-1868 : Attente des 100.000 dollars du Congrès américain mais Jackson est là et empêche Morton de les avoir.

Devenir tragique des protagonistes.



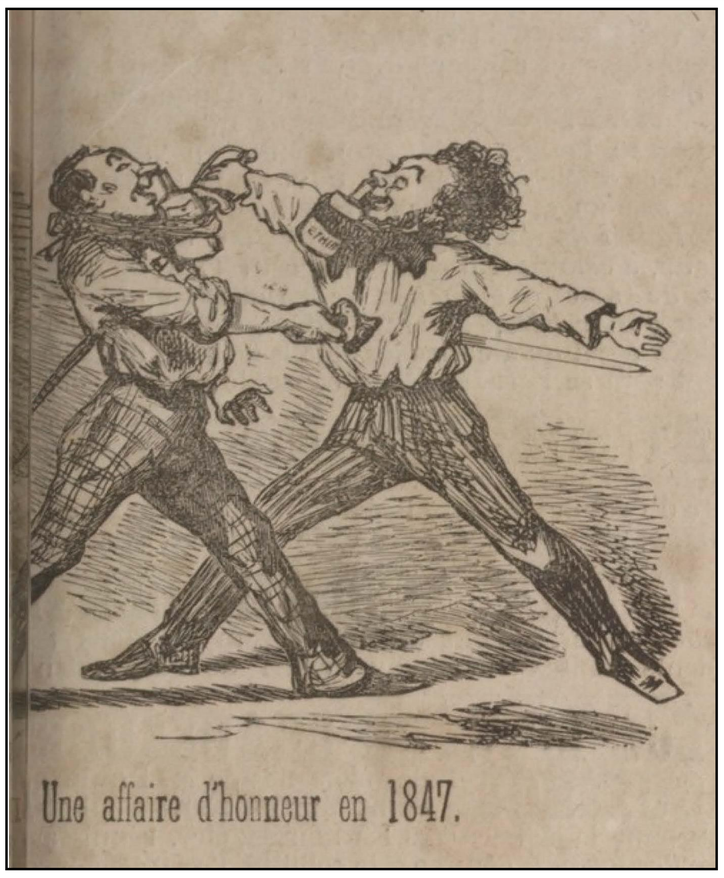
Wells se suicide en 1848, ne supportant pas d'avoir vitriolé une femme.
Morton vit dans la pauvreté et décède d'une hémorragie cérébrale suite à une dernière attaque de Jackson en 1868.
Jackson, alcoolo-dépendant, devient fou en voyant la tombe de Morton le déclarant découvreur de l'anesthésie et passe la fin de sa vie (12 ans) en asile.
Long continue sa vie de médecin de campagne et décède de mort naturelle.

La bataille de la priorité de la découverte a eu lieu à l'Institut de France et aux USA.
Jackson, usant de sa notoriété scientifique, a usé de manœuvres limites pour faire reconnaitre une priorité non méritée. Wells, disparu trop tôt, n'a pu continuer le combat. Morton, cet illustre inconnu pour les Français n'a participé à cette reconnaissance qu'avec le soutien des témoignages du Massachussetts General Hospital.

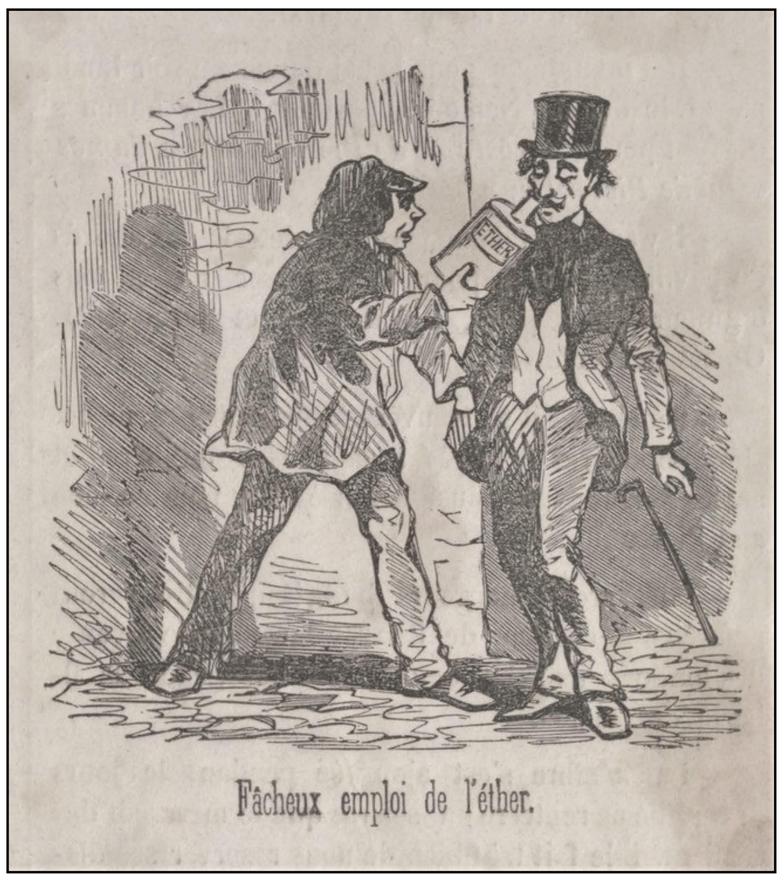
Premières anesthésies en France : 1847-2022 il y a 175 ans.

ÉTUDES MÉDICALES SUR L'ETHER

PAR CHAM.


Une affaire d'honneur en 1847.

Abolition des peines corporelles.


Fâcheux emploi de l'éther.

Quand on essaiera des bottes neuves.

Un rêve chez le dentiste.

Nouvel intermède pour les fêtes nationales françaises.

La jambe de bois vient en dormant.

Inconvénient de tomber sur un opérateur qui travaille avec trop d'activité.

L'éther sera vivement apprécié en Turquie.

Dessins de Cham parus dans le journal « Le Charivari » le 12 février 1847
(origine www. gallica.fr)
Premier journal quotidien illustré satirique du monde paru de 1832 à 1937.
Durant l'année 1847, 52 articles citent l'éther dont 12 concernent l'anesthésie à l'éther, les autres se servent du mot « éther » pour ironiser sur la politique, les arts et la science.

Anecdotes.

Ode à l'éther.

Jamais Victoire ou cataclysme
N'éveilla plus d'émotion
En France, dans le journalisme,
Que cette étrange assertion :

Grâce à l'éther dont il s'enivre,
L'homme ne craint plus la douleur ;
Dès que par ce fluide il est ivre,
Tout est plaisir, tout est bonheur.

Cette vapeur si fugitive
Lui transmet sa légèreté ;
Il se croit en locomotive,
En aérostat transporté.

Il voit, il entend de la terre
Les cris, les pleurs, les chants joyeux ;
Dans la foule il est solitaire ;
Son âme en extase est au cieux.

Dans son fantastique voyage,
Respectez son isolement ;
Si vous l'en sortez, il enrage
Et ne vous répond plus qu'aigrement.

Insensible à toute blessure,
De l'œil il suit sans clignement
La dent qui fait une morsure
À ses membres sans mouvement.

Il laisse pénétrer d'un glaive
La lame brillante au soleil,
Sans se plaindre aux chairs qu'il soulève
Et sans sortir de ce sommeil.

Ce sommeil paisible de l'ange
Se termine par un souris :
Il sourit au miel sans mélange,
Par sa lèvre au réveil surpris.

Au bruit de cette découverte,
L'art de guérir est en émoi ;
Tout médecin, la bouche ouverte,
Fait l'expérience sur soi.

Bientôt la vapeur qu'il aspire
Lui crée un ravissant séjour ;
Il est le roi d'un nouvel empire
Où tout est fleur, parfum, amour.

D'un charbon embrasé qu'il touche,
Il n'a point senti la chaleur ;
L'air doucement sort de sa bouche
Son doigt se brûle sans douleur.

L'expérience est concluante,
Le doute doit être écarté ;
Cette conquête est éclatante
Pour la souffrante humanité.

Déjà partout la dent s'arrache
Pendant le sommeil d'un client ;
En se réveillant il la crache,
Et, surpris, s'écrie en riant :

« Ah par ma foi ! C'est un miracle
Qui n'a jamais eu son pareil ;
L'acier a vaincu tout obstacle
À mon insu, dans mon sommeil.

« L'éther vient tenir la promesse
Du mesmérisme confondu,
Et bafouer dans sa détresse
Le magnétiseur éperdu. »

Ne croyez pas que sa puissance
S'arrête à ce simple bienfait ;
Dans tous les hôpitaux de France,
Par cent voix son éloge est fait.

On hésite d'abord à croire
Ce qu'un jongleur fort éhonté
Voulut, sans respect pour l'histoire,
Y glisser comme vérité :

« Que, par un habile artifice,
On puisse amputer un blessé,
Sans qu'il sente le sacrifice,
Qu'il a compris, qu'il a fixé. »

Jusqu'ici c'était jonglerie ;
On en glosait avec raison;
Plus désormais de raillerie :
Le jour s'est fait à l'horizon.

Sans secret partout on opère,
Au milieu d'un concours nombreux,
Sans tour de main et sans compère
L'éther sait répondre à nos vœux.

Il abolit dans tout notre être
Le tact, la sensibilité ;
Un bras est un rameau…. de hêtre
Qui sans frémir est débité.

De cette insensible matière
Le cerveau ne reçoit plus rien ;
L'esprit, sans soupçon de la terre,
Fait son voyage aérien.

Il est plein d'une poésie,
Hélas ! Ignorée ici-bas ;
Nageant dans des mers d'ambroisie,
Il ne voit que joyeux ébats.

Ainsi, quelquefois comme un songé …
Se réalise un très haut fait,
Qui, longtemps , ne fut qu'un mensonge
Que, sans pudeur, l'homme exploitait.

À bas ! À bas le magnétisme !
À l'éther seul la royauté !
Des débris du charlatanisme,
Un socle au flacon enchanté !

26 février 1847
Alph. G***
Paru dans L'Union Médicale du 2 mars 1847 page 105.

Diverses annonces dans les journaux.

M. MARSHALL, DENTISTE ANGLAIS, 14, r. du Fg.-St-Honoré, ayant extrait des dents de personnes rendues insensibles par l'inspiration de l'éther, et ayant complétement réussi à opérer sans la moindre douleur, adopte cette méthode toutes les fois que les patiens le désirent. 3551«

M. COUSIN, MÉDECIN-DENTISTE, rue d'Alger, 11, vient d'obtenir un succès complet dans l'extraction des dents sans douleur, au moyen de l'inspiration d'éther. 3562»

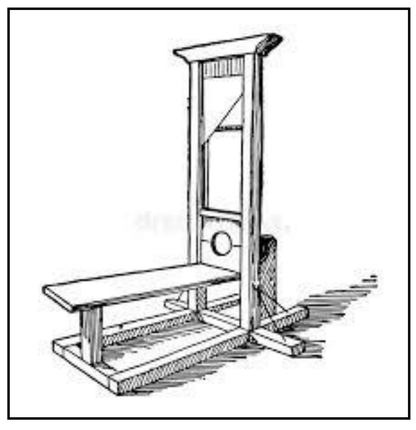
DENTIERS EN PATE MINÉRO-ADAMANTINE, légers, propres, solides (durée

Perles d'Ether du Dr Clertan.
(*Mention honorable à l'Exposition de 1855*).
Ce nouveau moyen d'administrer l'éther *est approuvé par l'Académie impériale de médecine*. En portant l'éther directement dans l'estomac, sans qu'il se volatilise, les perles agissent avec une grande efficacité contre les migraines, les crampes d'estomac, les spasmes, et toutes les maladies provenant d'une surexcitation nerveuse. — Une instruction est jointe à chaque flacon. — Dépôts : à Paris, rue Caumartin, 45 ; à Vesoul, chez M. *Millot*, ph.; à Gray, M. *Wéslin*, ph.; à Luxeuil, M. *Dejean*, ph.; à Port-sur-Saône, M. *Marvillet*, ph.; à Faverney, M. *Maillard*, ph.; à Lure, M. *Bettend*, ph. 12—11

Vaudeville en un acte de Alves Decamberousse et Hyppolyte Lefebvre représenté au théâtre en 1847 :
« *La vapeur d'éther ou Sans douleur* »

Guide du Praticien dans l'administration des **VAPEURS D'ÉTHER.** par M. le docteur DELABARRE fils, médecin-dentiste de l'hôpital des Enfants-Trouvés. Paris, Victor Masson, libraire, place de l'Ecole-de-Médecine, 1 — Prix : 1 fr.

Supplique avant d'être guillotiné (1847).



+

Un individu condamné à mort par la Cour d'assises de l'Ardèche a adressé au Ministre de la justice une demande en grâce d'un nouveau genre.
Il expose qu'ayant appris par le gendarme qui le garde dans sa prison qu'on avait trouvé un moyen d'exécuter sans douleur pour les patients, les opérations les plus difficiles, il prie le Ministre de l'autoriser, pour subir son supplice, à se faire endormir au moyen de l'éther.

Quelques anecdotes pour montrer l'état d'esprit du pays. « L'Ode à l'éther » publiée par Alph. G*** est sans doute celle Alphonse Guérin (1816-1895). Cette « Ode » montre l'acceptation de l'éther dans la chirurgie et son développement inexorable. L'auteur fait des allusions aux opposants et enterre le mesmérisme. Les « annonces » dans les journaux concernent les dentistes, les produits et le théâtre.

L'éther, une nouvelle panacée en 1847.

Aliénation mentale.

Le Dr. Armand Jobert, de Dôle (Jura) répandait de l'éther sur la tête de ses aliénés pour traiter la folie, mais n'obtenait que des résultats peu significatifs.

Épilepsies.

Le Dr. Joseph Moreau de Bicêtre annonce des expériences dans l'épilepsie. Ses résultats s'apparentent plus à ce qu'on observera un jour dans une cure de Sakel qu'à une sédation : les convulsions des patients redoublent d'intensité.
Cependant la confiance du praticien n'est pas ébranlée.
Le Dr Edouard Lemaitre de Rabodange réussit à guérir un patient atteint d'épilepsie avec des inhalations répétées d'éther.

Névralgies auriculaires.

Le Dr. Pierre-Marie Honoré guérit une névralgie le 26 janvier et plusieurs médecins anglais ont le même succès.

Méningites cérébro-spinales.

Dans sa thèse en 1848, Auguste Hannard retrouve 14 observations de meningites traitées par inhalations d'éther. Elles procurent le calme, le sommeil, agissent sur la rigidité vertébrale.

Tétanos-Rage-Choléra.

Les inhalations d'éther sont utilisées par plusieurs médecins pour traiter avec succès le tétanos. Les observations sur la rage et le choléra sont anecdotiques.

Détection des simulateurs.

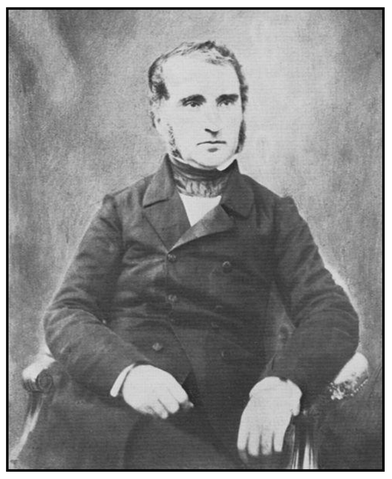
Jean-Baptiste Lucien Baudens, chirurgien militaire, se sert de l'éthérisation pour détecter avec succès les maladies simulées.

Dès la découverte de l'éthérisation, de nombreux médecins essayent cette médication pour le traitement de diverses maladies. Certaines indications nous étonnent (aliénés, épilepsies, rage, choléra, asthme, coqueluche …) mais d'autres agissant par sédation (tétanos) sont les prémices de la réanimation. Enfin, la technique de détection des simulateurs par anesthésie générale a été employée pendant la première guerre mondiale.

Le chloroforme.

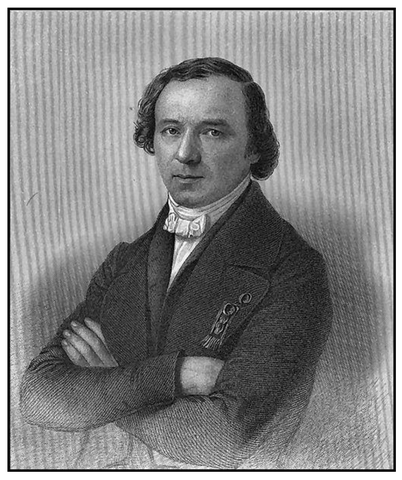
Les chimistes découvrent le chloroforme mais pas l'anesthésie.

Eugène Soubeiran
1797-1858) 1831



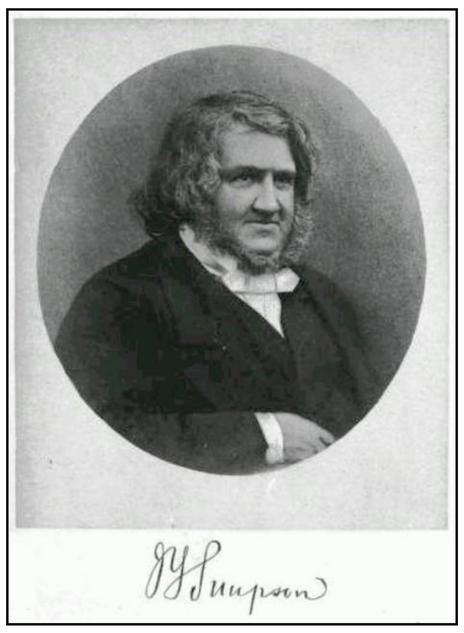
Justus von Liebig
(1803-1873) 1831

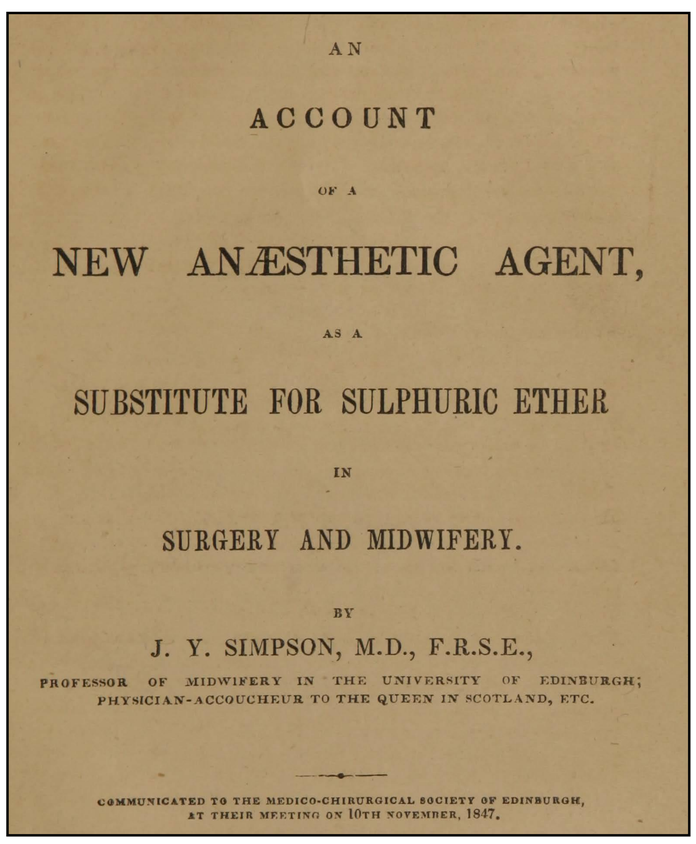
Samuel Guthrie
(1782-1848) 1831



Jean Baptiste Dumas
(1800-1884) 1834

James Young Simpson (1811-1870) 4 novembre 1847 Edimbourg.





AN

ACCOUNT

OF A

NEW ANÆSTHETIC AGENT,

AS A

SUBSTITUTE FOR SULPHURIC ETHER

IN

SURGERY AND MIDWIFERY.

BY

J. Y. SIMPSON, M.D., F.R.S.E.,

PROFESSOR OF MIDWIFERY IN THE UNIVERSITY OF EDINBURGH;
PHYSICIAN-ACCOUCHEUR TO THE QUEEN IN SCOTLAND, ETC.

COMMUNICATED TO THE MEDICO-CHIRURGICAL SOCIETY OF EDINBURGH,
AT THEIR MEETING ON 10TH NOVEMBER, 1847.

Simpson essaye avec ses amis obstétriciens à son domicile d'Edimbourg, toutes sortes de produits pour trouver un nouvel anesthésique.
Le 4 novembre 1847, ils essayent le chloroforme, conseillé par un pharmacien.
Son épouse les retrouvent totalement endormis.
Fort de cela, Simpson commence par de petites interventions les jours suivants. Il publie le 15 novembre : *Account of a new anesthetic agent, as a substitute for sulfuric éther in surgery and midwifery.*

La découverte du chloroforme fait grand bruit. Sa facilité d'administration, sa puissance en font l'anesthésique préféré des chirurgiens sauf aux USA et à Lyon. Mais les concentrations toxiques sont beaucoup plus rapidement atteintes qu'avec l'éther. De plus, les morts subites pour des concentrations mineures ne sont expliquées que plus de 60 ans plus tard (fibrillation ventriculaire par syncope adrénalino-chloroformique).

L'administration du chloroforme en France.

Utilisation dès le 23 novembre 1847.

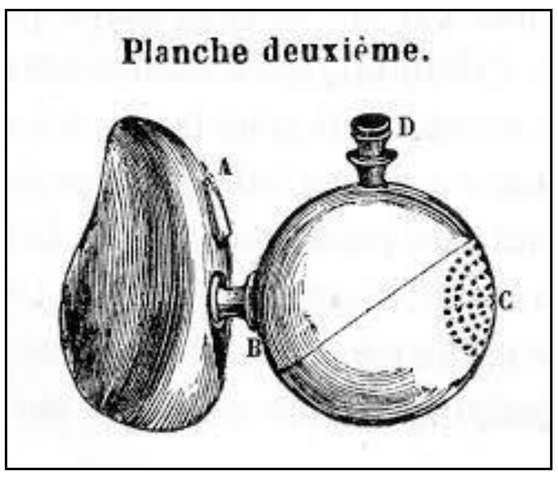
Dès la réception de la publication de Simpson, tous les chirurgiens désirent utiliser le chloroforme et comme pour l'éther, ils le testent sur eux-mêmes, leurs internes et les animaux … **Charles-Emmanuel Sédillot** (1804-1883) de Strasbourg est l'un des premiers à publier à l'Académie des Sciences le 29 novembre. Il fait 45 anesthésies jusqu'au 15 décembre, Mais là encore il faut un produit pur, un matériel fiable et un opérateur avisé.

Modes d'administration : éponges, cornets de linge, godets, mouchoirs ou inhalateurs.

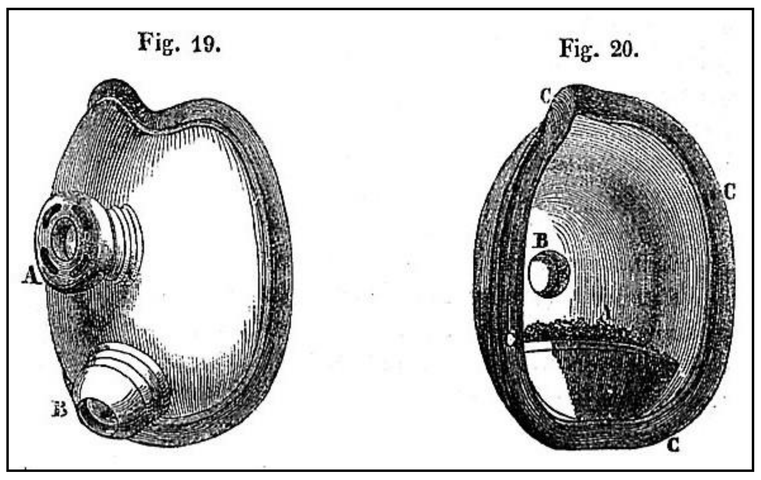
Les fabricants adaptent immédiatement leurs appareils au chloroforme mais rapidement les chirurgiens se servent aussi d'un simple mouchoir, d'un cornet de linge, de sac inhalatoire.
Les cornets métalliques apparaissent plus tard.

Modèle Charrière

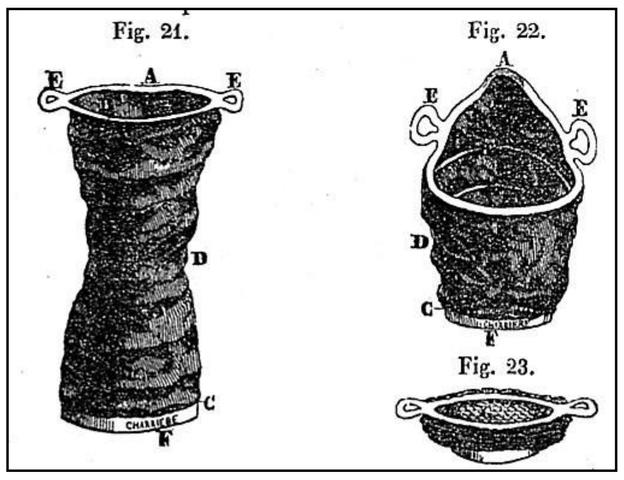
Modèle Lüer



Modèle d'Elser



Modèles Charrière et Lüer



Inhalateur sacciforme de Jules Roux

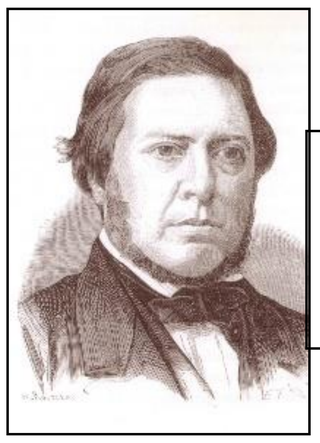
Cornet métallique

(Les photos viennent du Musée d'histoire de la Médecine de Paris)

L'anesthésie à l'éther est admise, à la découverte du chloroforme les journaux quotidiens prédisent immédiatement la mort de l'éther. Deux modes d'administrations s'affrontent celui de Simpson au mouchoir et celui de John Snow qui préconise un appareil à réglage de concentration. Mais les morts subites arrivent en janvier 1848, la bataille chloroforme /éther commence.

Les incidents et accidents dus à l'éther.

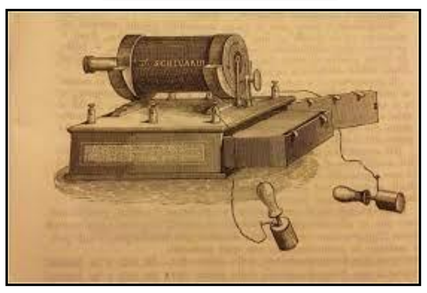
Incidents qui risquent de compromettre la qualité de l'anesthésie.



Étienne Frédéric Bouisson 1813-1884

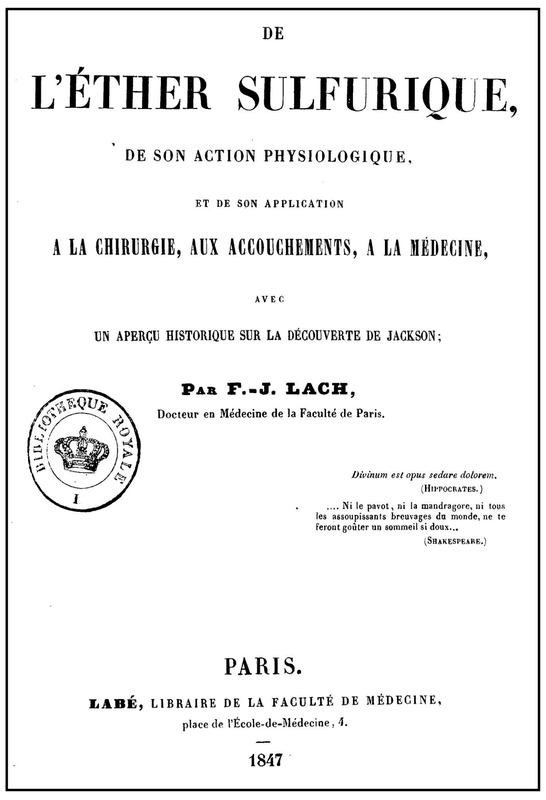
1. Toux intense et opiniâtre qui empêche ou retarde l'induction.
2. Vomissements lors de stimulation chirurgicale importante et au réveil. D'où l'importance d'un jeûne alimentaire et liquide.
3. Congestions encéphaliques (face turgescente, veines gonflées …).
4. Phénomènes spasmodiques : crises hystériformes, spasme de la glotte, …

Accidents à risques vitaux.



1. La syncope « défaillance du cœur qui entraine l'arrêt cardiaque » due aux hémorragies chirurgicales, à la toxicité des produits. D'où : il faut insister pour opérer le patient en position allongée, faire une hémostase soigneuse, appliquer les méthodes de stimulation (eau froide, ammoniaque, vinaigre, vins chauds), les frictions, le galvanisme, voire l'oxygène naissant.
2. La sidération anesthésique ou intoxication anesthésique nécessite un arrêt d'administration et l'emploi de méthodes contre l'asphyxie.

15 décès en 1847 imputés à l'éther analysés par Pierre-François Lach



DE

L'ÉTHER SULFURIQUE,

DE SON ACTION PHYSIOLOGIQUE,

ET DE SON APPLICATION

A LA CHIRURGIE, AUX ACCOUCHEMENTS, A LA MÉDECINE,

AVEC

UN APERÇU HISTORIQUE SUR LA DÉCOUVERTE DE JACKSON;

PAR F.-J. LACH,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Divinum est opus sedare dolorem.
(HIPPOCRATES.)

.... Ni le pavot, ni la mandragore, ni tous les assoupissants breuvages du monde, ne te feront goûter un sommeil si doux...
(SHAKESPEARE.)

PARIS.

LABÉ, LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,
place de l'École-de-Médecine, 4.

1847

Lach dans sa thèse et dans son livre présente 15 observations françaises ou anglaises où l'éther est impliqué comme cause de décès. Ce livre parait avant juillet 1847.
Il en retient 9, deux comme cause excitante et sept comme cause hyposthénique mais il faut savoir qu'elle est la réelle part due à l'éther. En analysant ces observations avec nos connaissances actuelles, seuls un ou deux décès sont suspects, les autres sont sans doute dus aux infections.
Lach conclue : ***« Admettons que l'éther a tué quelques malades ; qu'est-ce que cela prouve quand 10.000 autres n'en ont ressenti aucun effet fâcheux ? »***
Mais en juillet 1847, **le premier décès vraiment imputable à l'éther dû à une hypoxie survient à Auxerre, le réglage de l'appareil ayant été mis trop longtemps en position** : vapeur d'éther sans air.

L'analyse à posteriori des accidents attribués à l'éther est difficile car nous n'avons pas tous les éléments. Seul un décès n'est pas contestable (accident d'Auxerre).
Cependant, si l'on se réfère à la mortalité postopératoire, il apparait une diminution de l'ordre de 15 à 20 % avec l'introduction de l'anesthésie. Il faut attendre Pasteur pour le début de l'asepsie chirurgicale soit accepté.